

Les particules verbales du wolof et leur combinatoire syntaxique et topologique

Olivier Bondéelle, Sylvain Kahane

▶ **To cite this version:**

Olivier Bondéelle, Sylvain Kahane. Les particules verbales du wolof et leur combinatoire syntaxique et topologique. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2021, 115 (1), pp.391-465. 10.2143/BSL.115.1.0000000 . hal-03102906

HAL Id: hal-03102906
https://hal.science/hal-03102906

Submitted on 7 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les particules verbales du wolof et leur combinatoire syntaxique et topologique

Olivier Bondéelle (Université de Picardie Jules Verne – CERCLL)

Sylvain Kahane (Université Paris Nanterre – MoDyCo)

***Résumé*.** Dans cet article, nous abordons l'étude des particules verbales du wolof en nous plaçant résolument dans une approche distributionnelle basée sur l'étude exhaustive d'un corpus annoté en syntaxe de dépendance par Dione (2019). Ceci nous permet de réviser les travaux antérieurs en distinguant nettement, parmi les particules verbales, un groupe de 6 particules (*a, la, na, da, -u, ngi*), que nous appellerons les particules assertives. Les constructions dans lesquelles entrent ces particules se caractérisent par une distribution commune (impossibilité d'être dans les subordonnées relatives et obligation d'être dans certaines complétives) et par une structure topologique commune caractérisée par la position de la particule assertive, des clitiques compléments et de l'auxiliaire imperfectif *di*. Nous proposons une description complète de la combinatoire de l'ensemble des particules verbales, ainsi que l'ensemble des schémas topologiques des constructions prédicatives du wolof.

Tënk [1]: Ci mile gëstu, noo ngi ciy amal ab gëstu ñeel njëfka (« particules verbales ») yi ci wolof. Noo ngi jaare ci tëralin wi nu naan « approche distributionnelle » sukkandiku ci liggéey bu aju ci roofoo-gi-baat bu Dione amaloon (2019). Loolu dafay tax nu mën a xoolaat liggéey yi jiitu ngir wutale yenn njëfka (« particules verbales ») yi, grubu juróom-benni « particules » (*a, la, na, da, -u, ngi*), yu nu namm a woowe « particules assertives ». Kàddu yi ñuy jëfandikoo yooyile « particules » ñu ngi leen di màndargaale ak ab séddalikoo bu maase (ñàkk a mën a nekk ci ay « subordonnées relatives » ak wareefu nekk ci ay « complétives » ak aw melo wu ñuy ràññee ndax taxawaayu « particule assertive » bi (ci biir kàddu gi), « clitiques compléments » yi, ak « auxiliaire imperfectif » bi. Danuy gaaral ab melal bu yaatu bob lëkkaloob mboolem « particules verbales » yi ak it mboolem meloy « constructions prédicatives » yoy làmmiñu wolof.

Abstract. In this paper, we approach the study of the verbal particles of Wolof by placing ourselves resolutely in a distributional approach based on the exhaustive study of a corpus annotated in dependency syntax by Dione (2019). This allows us to revise previous works by clearly distinguishing, among the verbal particles, a group of 6 particles (*a, la, na, da, -u, ngi*), which we will call assertive particles. The constructions in which these particles enter are characterized by a common distribution (impossibility to be in relative clauses and obligation to be in certain complement clauses) and by a common topological structure characterized by the position of the assertive particle, the clitic complements and the imperfective auxiliary *di*. We propose a complete description of the combinativeness of all verbal particles, as well as the set of topological schemes of the predicative constructions of Wolof.

---

[1] Nous remercions chaleureusement Cheikh Bamba Dione d'avoir traduit le résumé en wolof.

Table des matières

Table des matières 2
Remerciements 3
Abréviations pour les gloses 3
Abréviations pour les champs topologiques 3
1 Introduction 3
2 La construction minimale 5
2.1 L'ordre S V O 6
2.2 Les clitiques passés *woon* et *waan* 7
2.3 Positions topologiques et pronoms 8
3 Les constructions assertives 9
3.1 La particule assertive *a* de focalisation du sujet 9
3.2 La particule présentative *ngi* 11
3.3 La particule assertive *la* de focalisation d'un complément 12
3.4 La particule assertive *na* 13
3.5 La particule verbale *da* 14
3.6 La particule négative *-u* 15
3.7 La notion de construction assertive 16
3.8 La question du sujet 17
3.9 Le schéma topologique général des constructions assertives 25
3.10 Le suffixe impersonnel *-ees* et les particules assertives 26
3.11 La particule *daldi* 28
4 Les constructions subordonnées 29
4.1 Relatives et intégratives 29
4.2 La construction verbale dans les relatives et intégratives 32
4.3 L'optatif *na* et le prohibitif *bul* 33
4.4 Les subordonnées circonstancielles et le suffixe d'antériorité *-ee* 35
4.5 L'auxiliaire imperfectif et copule *di* 38
4.6 Topologie de *di* 44
4.7 Les subordonnées infinitives compléments 47
4.8 Subordonnées complétives sans marqueur 50
4.9 Nature des particules 51
5 Conclusion 53
Références 58

Remerciements

Nous remercions Bernard Caron, Cheikh Bamba Dione, Jean-Léopold Diouf, Kim Gerdes, Stéphane Robert pour leurs suggestions et remarques qui nous ont aidés à améliorer le texte initial.

Abréviations pour les gloses[2]

ANAPH: anaphorique
BEN : bénéfactif
CMPL : complémenteur
COP : copule
GEN : génitif
IMP : imperfectif
IND : indéfini
IPRS : impersonnel
MAN : manière
P : possessif
PL : pluriel
SG : singulier
ANT : antériorité
CAUS : causatif
CND : conditionnel
DEF : défini
HAB : habituel
IMPR : impératif
INST : instrumental
ITJ : interjection
NEG : négatif
PART : particule
REL : relatif
TEMP : temporel
APP : applicatif
CL : classe nominale
COLL: collectif
DEM : démonstratif
HUM : humain
INA : inanimé
INT : interrogatif
LOC : locatif
O : objet
PASS : passé
S : sujet
TR : transitif

Abréviations pour les champs topologiques

A : champ de la particule assertive
D : champ des éléments détachés à gauche
o : champ des compléments clitiques
O : champ des compléments non-clitiques
O! : champ accueillant exactement un complément
s : champ du sujet pronominal faible
S : champ du sujet
V : champ du verbe
X : champ de l'élément focalisé
w : champ du clitique passé (*woon/waan*)

1 Introduction

Le wolof possède un riche système de particules verbales qui a déjà été étudié par de nombreux auteurs (Sauvageot 1965, Church 1981, Dialo 1981, Diouf 1985, 2009, Robert 1991, 2020, N'Diaye-Corréard 1989, 2003, Torrence 2005, 2013, Voisin 2006, 2010, Martinovic 2015, Guérin 2014, 2016). Nous utilisons ici le terme *particule* pour couvrir tous les types de morphèmes qui se combinent avec le lexème verbal pour former le prédicat verbal et qui peuvent être des suffixes, des clitiques ou des auxiliaires avec des propriétés similaires au lexème verbal (comme l'imperfectif *di*) ou ayant au contraire un fonctionnement différent des verbes (comme les particules que nous appelons assertives).

[2] Voir les notes 6 et 21 pour l'utilisation des « . » et « : » dans les gloses.

L'objectif de cet article est d'étudier la combinatoire syntaxique de l'ensemble des particules qui se combinent librement avec les verbes. Nous ne considérons par les morphèmes dérivationnels verbaux, qui sont nombreux en wolof et constituent une étude en soi.

Notre contribution se caractérise par les éléments suivants :

- Elle est entièrement basée sur le treebank UD_Wolof-WTB annoté par Cheikh Bamba Dione (Dione 2019) et par une étude exhaustive de cette ressource qui comprend 2107 phrases et 44 258 tokens[3]. L'annotation syntaxique (dépendances syntaxiques entre mots) et morphosyntaxique (traits morphologiques sur les mots) permet de faire des requêtes précises et de récupérer toutes les occurrences des particules verbales pour explorer en détail leur combinatoire. Nos analyses divergent parfois de celles proposées par Dione, néanmoins l'annotation de Dione possède sa propre cohérence et le treebank constitue, pour l'étude de la syntaxe du wolof, une ressource sans comparaison possible avec un corpus brut. L'objectif de l'article n'est aucunement de décrire le treebank, nous renvoyons pour cela à Dione (2019). Notre objectif est de proposer notre propre description du fonctionnement des particules verbales, mais on nous basant sur le corpus choisi par Dione et en utilisant l'annotation de Dione pour récupérer l'ensemble des données pertinentes pour notre étude (ce qu'un corpus non annoté rendrait impossible). Pour interroger le treebank, nous utilisons l'outil Grew-match (Guillaume et al. 2012, Bonfante et al. 2018). Le treebank de Dione, comme tous les autres treebanks UD, est librement téléchargeable sur le site universaldependencies.org et interrogeable en ligne sur match.grew.fr.
- On peut aborder l'étude des signes linguistiques en partant des sens et des fonctions qu'ils remplissent, en partant des formes et de la décomposition en morphèmes, ou en partant de leur combinatoire et de leur distribution. Les analyses des particules du wolof ont souvent tendance à privilégier l'approche par les sens et à ne pas considérer suffisamment les distributions. Notre approche est résolument syntaxique, basée sur une analyse méticuleuse de la distribution de chaque particule et de la combinatoire des particules entre elles. Nous souhaitons montrer que le système des particules, malgré d'évidentes idiosyncrasies, présente des régularités qui n'ont pas toujours été dégagées dans les études précédentes. Notons que les différents types d'approches se complètent, plus qu'elles ne s'opposent. Pour notre part, nous discuterons peu de la sémantique des particules et nous renvoyons à d'autres études pour cela (Diouf 1985, Robert 1991, Bondéelle 2015, Guérin 2016).
- Nous nous plaçons dans un cadre théorique qui est celui du modèle topologique (Gerdes & Kahane 2001, 2006) et de la syntaxe de dépendance. Ce modèle guide

[3] Les tokens sont les unités de base de l'annotation syntaxique. Le wolof ayant beaucoup de clitiques et d'amalgames, le découpage en tokens choisi par Dione (2019) est plus fin que celui en mots orthographiques. Il dépend des choix d'analyses faits par Dione. Par exemple, *dañu* est décomposé en deux tokens (*da* + *ñu*), mais *lañu* n'est pas décomposé (notre analyse supposerait une tokenisation différente). Nous renvoyons à Dione (2019) pour les détails de l'annotation. Chaque token est associé à une lemme, une partie du discours, un gouverneur syntaxique (qui est un autre token de la phrase), une fonction syntaxique et des traits morphosyntaxiques. Ceci permet de aire des requêtes aussi bien sur les lexèmes que sur les morphèmes flexionnels. Indiquons que le corpus est composé de 265 phrases de publications de l'OSAD (http://www.osad-sn.com) comme « Le Petit Prince », 673 phrases du Wolof Online (http://www.wolof-online.com), 500 phrases de l'encyclopédie Wikipédia (https://wo.wikipedia.org) et 669 phrases du site d'information http://www.xibaaryi.com.

en partie notre étude et nous permet de justifier certaines de nos analyses. Nous considérons que la phrase possède une structure hiérarchique où les éléments syntaxiques minimaux, les lexèmes et les particules verbales, sont dans des relations de dépendance les uns par rapport aux autres. En particulier, chaque élément peut imposer aux éléments qui dépendent de lui des places linéaires particulières. Ce modèle, initialement élaboré pour les langues germaniques, nous semble particulièrement adapté à l'étude du wolof, où l'ordre des mots est à la fois varié et particulièrement rigide. Autrement dit, différents ordres des mots sont observables, mais ces ordres dépendent directement des particules en présence et obéissent à un patron précis. Les précédentes études formelles du wolof (Torrence 2005, 2013, Martinovic 2015) se placent dans le cadre générativiste qui ne sépare pas topologie et rection. Notre analyse se situe dans la continuité des analyses de N'Diaye-Corréard (2003) et Guérin (2016) qui s'appuient en partie sur des arguments topologiques.

Voici les résultats que nous présentons dans cette étude.

- Le wolof possède six particules (*a, ngi/nga, la, na, da, -u*), que nous appelons les *particules assertives*, dont l'usage est obligatoire dans certains contextes et notamment dans la production d'assertions standards. Ces six constructions possèdent par ailleurs un schéma topologique commun consistant à promouvoir l'un des éléments de la prédication (le verbe ou un de ses actants). La construction en *na*, souvent distinguée des autres dans les précédentes études, n'a pas lieu de l'être d'un point de vue syntaxique et topologique.
- Les particules assertives (à l'exception de la négation *-u*) ne sont pas possibles dans les relatives. Le wolof possède d'autres particules verbales qui sont possibles dans ces contextes et en particulier la particule *di* qui a globalement la même distribution que les verbes, mais qui présente certaines particularités syntaxiques qui justifient de la considérer comme un verbe auxiliaire. Les particules assertives, à l'inverse, se distinguent clairement des verbes et sont plutôt des complémenteurs, comme cela a déjà été bien argumenté par Torrence (2005), partageant certaines propriétés des pronoms relatifs et intégratifs. Ce point sera discuté à la toute fin de l'article (section 4.9).
- Nous proposons une description complète de la combinatoire des particules verbales (ainsi que des données quantitatives extraites du corpus de Dione). Les différents schémas topologiques seront explicités et nous montrerons les généralisations possibles sur ces schémas.

Nous commencerons notre étude en nous intéressant d'abord aux constructions sans particules verbales (section 2), puis nous présenterons les différentes particules assertives et les schémas topologiques qui leur correspondent (section 3). Nous nous intéresserons ensuite aux constructions subordonnées et au placement des clitiques ; à l'auxiliaire imperfectif *di* ; et nous complèterons ainsi notre présentation des particules verbales et des schémas topologiques du wolof (section 4).

2 La construction minimale

Nous commençons notre présentation par la construction minimale. Il est important de signaler que cette construction est peu employée comme construction prédicative d'une proposition principale. Les assertions en wolof requièrent presque toujours l'emploi de particules verbales que nous appelons les particules assertives. Il est néanmoins possible

d'employer sous certaines conditions, notamment dans les narrations, une construction sans particule, que nous appelons, à la suite de Church (1981), la construction minimale.

2.1 L'ordre S V O

La construction minimale possède un ordre S V O rigide. Le verbe est nu, le sujet est à la gauche du verbe et les autres dépendants à sa droite (1a). Rien ne peut séparer le sujet du verbe[4], mais des syntagmes peuvent être détachés à gauche du sujet ; il peut s'agir de compléments circonstanciels ou de groupes nominaux coréférents à un pronom sujet ou objet, comme en (1b). Il est possible d'avoir devant le verbe, comme en (1c), un auxiliaire imperfectif, *di*, sur lequel nous reviendrons dans les sections 4.5 et 4.6.

(1) a. Kon ma jubbanti wax ji. [753][5]
donc S1SG corriger parole CL.DEF[6]
'Donc je rectifie le propos.'

b. Lu nekk ñu wax ko. [1998]
CL.REL se_trouver S3PL dire O3SG
'Ils disent ce qui est.' lit. ce qui est, ils le disent

c. Ca tegu, Kajoor di gën a am doole. [41]
LOC être_posé Kajoor IMP être_plus_que PART avoir force
'Cela (étant) posé, le Kajoor [toponyme] devient de plus en plus puissant.'[7]

Nous avons dans le treebank de Dione, 220 occurrences de la construction avec un verbe principal nu, c'est-à-dire sans aucune particule verbale de quelque sorte que ce soit, auxiliaire ou suffixe de temps. Si l'on autorise l'auxiliaire imperfectif *di* et les marques de passé, on obtient 263 occurrences, ce qui représente un peu plus de 12% des phrases du corpus.[8] On trouve également la construction minimale dans plus de la moitié des

---

[4] Nous avons relevé deux exemples dans le treebank d'un verbe principal nu avec l'objet pronominal avant le verbe (ordre S o V O) (i), construction agrammaticale selon Jean-Léopold Diouf (communication personnelle).

(i) Ñu ko gën a ràññ-e ci tur-u Nubi walla Kuus. [172]
S3PL O3SG être_plus_que PART être_visible-TR LOC nom-GEN Nubie ou Couch
'Ils/On la/le connai(ssen)t mieux sous le nom de Nubie ou de Couch.'

Le pronom *ñu* de troisième personne du pluriel (voir en 2.3.) a certaines fois une valeur d'impersonnel comme ici. Nous laissons les deux interprétations en l'absence de contexte discriminant.

[5] Nous indiquons pour chacun de nos exemples son numéro d'identifiant dans le treebank. On peut retrouver la phrase [753] en interrogeant le treebank avec la requête Grew-match :

global { sent_id = "wo_wtb-ud-train_753" }.

[6] Les abréviations utilisées dans les gloses ont été données au début de l'article. Nous avons pris le parti de respecter la segmentation orthographique en mots. Nous n'avons segmenté en morphèmes que les mots contenant des lexèmes verbaux en nous intéressant essentiellement à la combinatoire libre (syntaxe et morphosyntaxe flexionnelle). L'utilisation des points dans les gloses signifie une absence volontaire de segmentation comme ici pour *ji*, qui se décompose facilement en *j-i*, un morphème de classe *j-* et un morphème *-i* de défini proximal. Voir la note 21 pour le cas des amalgames.

[7] Même si le contexte permet de penser que c'est une narration historique et que le temps est un passé non révolu, le français utilise volontiers le présent dans un tel cas.

[8] Dans ce cas, nous avons effectué la requête

pattern { Z -[root]-> V ; V[upos=VERB, Mood=Ind] ; V -[nsubj|csubj]-> S ; S << V }
without { V[Polarity=Neg] }
without { V-[aux|mark]-> A ; A[form<>woon|waan|doon|daan|daa|dee|di] }

complétives sans marqueurs (section 4.8) et elle est souvent utilisée pour les deuxièmes conjoints d'une coordination (section 4.6).

L'usage de la construction minimale est sémantiquement contraint. Ce n'est pas la construction utilisée par défaut pour une assertion. La construction minimale, souvent appelée le narratif, s'utilise dans les contes ou les récits ou pour donner des instructions (Robert 1991, N'Diaye-Corréard 2003).

2.2 Les clitiques passés *woon* et *waan*

Le wolof possède deux particules du passé, *woon* et *waan*, le deuxième ayant une valeur d'habituel. Ces particules se placent à la droite du verbe. Lorsque le verbe se termine par une consonne, la particule est réalisée par un clitique *oon* ou *aan* et forme un mot orthographique avec le verbe (2a). Lorsque le verbe se termine par une voyelle, la particule est réalisée par *woon* ou *waan* et forme un mot orthographique séparé (2b). Les formes du passé du français qui correspondent le mieux à celles du wolof sont analytiques (passé composé ou plus que parfait). Nous justifierons nos traductions au fur et à mesure.

(2) a. Maam ya fi nekk=**oon** sàkk=**oon** ko fi! [516]
ancêtre CL.REL LOC se_trouver=PASS créer=PASS O3SG LOC
'Les ancêtres qui se trouvaient ici l'ont créé ici.'

b. Li ma des-e woon ci ndox-u-m naan […] [794][9]
INA.REL O1SG rester-TR PASS LOC eau-GEN-CL boisson
'Ce qu'il me restait en eau à boire […]'

La particule du passé n'est en fait pas un suffixe[10]. Il s'agit plutôt d'un clitique qui se place après les clitiques pronominaux postverbaux :[11]

---

without { S[PronType=Int] }
without { X[PronType=Int] }
without { P[lemma="?"] }.

Cette requête récupère tous les verbes principaux (qui sont donc racines), au mode indicatif, qui ont un sujet qui précède le verbe et pour lesquelles le verbe n'a pas de particule assertive (voir section 3), c'est-à-dire qu'il n'est pas au négatif et n'a pas d'auxiliaires autres que le marqueur du passé *woon* qui sera discuté dans la section 2.2 et les formes *di, doon, daa(n)* discutées à la section 4.5. Nous avons également éliminé les quelques cas où le verbe est introduit par un marqueur (c'est-à-dire une conjonction de subordination), ainsi que toutes les phrases interrogatives. Parmi les phrases récupérées, 23 ont l'auxiliaire *di*, 3 l'auxiliaire *daan* et 25 sont au passé. Les autres ont un verbe nu.

[9] Dans la construction génitivale du wolof, le marqueur, glosé GEN, est porté par le nom tête, indiquant que celui-ci a un complément. Ce marqueur est *-u* lorsque le complément est singulier et *-i* lorsqu'il est pluriel comme en (7c), avec un allomorphe *-y* après voyelle, comme en (11c). Nous y reviendrons dans la section 4.1, quand nous présenterons les constructions nominales et plus particulièrement les relatives.

[10] Nous adoptons une définition assez restrictive de la notion d'affixe : un *affixe* est un morphème qui s'attache à une base lexicale et ne peut en être séparé par autre chose qu'un affixe. Par ailleurs, la combinatoire d'un affixe est généralement limitée à une partie du discours. Un morphème qui peut s'attacher à des éléments de parties du discours variées et changer d'hôte est appelé un *clitique*.

[11] Nous donnons un exemple avec la particule négative *-u*. Il s'agit d'une construction différente de la construction minimale, que nous étudierons à la section 3.6.

(3) Benn nit am-u ci **woon** moomeel. [64]
un être_humain avoir-NEG.3SG LOC PASS possession
'Aucun être humain n'avait de biens'
lit. Un être humain, il n'avait pas de biens.

Les particules du passé se combinent librement avec le verbe, aussi bien dans la construction minimale, les constructions avec particules assertives ou les relatives. Le corpus contient 690 occurrences du morphème *woon* et 95 de *waan* pour environ 8300 constructions prédicatives dans le corpus. Comme nous le verrons dans la section 4.5, *waan* est pratiquement toujours utilisé avec le verbe auxiliaire *di* (93 cas pour 2 cas avec un verbe lexical).

2.3 Positions topologiques et pronoms

Les pronoms personnels varient en nombre (singulier ou pluriel) et personne (1, 2, 3), mais pas en classe nominale[12]. Ils varient aussi en cas ; il existe trois paradigmes de pronoms (Table 1) : un pronom sujet (noté S dans les gloses)[13], un pronom objet (noté O) et un pronom fort utilisé dans les positions détachées ou après une préposition (4a).

(4) a. **Ñoom** nag **ñu** ngi **leen** taxawal [...] [308]
3PL donc S3PL PART O3PL arrêter
'Eux donc, ils les arrêtent […]'

b. * Ñoom ngi leen taxawal [...]
3PL PART O3PL arrêter

Table 1. Les trois paradigmes de pronoms personnels

	pronom fort	pronom sujet	pronom objet
1 SG	*man*	*ma*	*ma*
2 SG	*yow*	*nga*	*la*
3 SG	*moom*	*mu*	*ko*
1 PL	*nun*	*nu*	*nu*
2 PL	*yeen*	*ngeen*	*leen*
3 PL	*ñoom*	*ñu*	*leen*

Les pronoms forts ne peuvent pas être réalisés dans les positions sujet ou objet à moins d'avoir un modifieur (4b). Dans la suite, nous distinguerons systématiquement les positions D, qui peuvent être occupées par un pronom fort, des positions S qui ne le peuvent pas (voir section 3.8 et la discussion sur la possibilité que l'élément dans la position D occupe la fonction sujet).

[12] Le wolof possède 10 classes nominales, 8 pour le singulier et 2 pour le pluriel, sur lesquelles nous reviendrons dans la section 4.1.

[13] Nous discuterons dans la section 3.8 si cet élément est bien sujet ou pas et s'il est préférable de l'appeler pronom ou seulement indice pronominal. Par souci de simplicité, nous l'appellerons pronom sujet tout au long de l'article. Certains auteurs, comme Robert (1991 ; 2016 ; à paraître), soutiennent que s, même quand il commute encore avec un sujet lexical S, n'est plus un pronom, mais uniquement un morphème d'accord avec le sujet.

Notons encore que les pronoms objets sont des clitiques qui doivent toujours précéder les autres compléments. Nous avons donc pour la construction minimale le schéma topologique (5) (V = position du verbe, o = champ pour les compléments clitiques, w = position du morphème du passé *woon* ou *waan*).

(5) [minimale] = D S V w o O

Insistons sur le fait que (5) est un schéma topologique. Les symboles D, S, V, w, o et O indiquent des champs topologiques, c'est-à-dire des places linéaires, qui peuvent être réalisées ou non. Seuls les champs S et V sont obligatoirement réalisées. Les champs D, o et O peuvent contenir un nombre quelconque d'éléments (0, 1 ou plusieurs). Le champ V peut être occupé par l'auxiliaire *di*, le verbe est alors traité comme un complément et va dans la position O (voir la section 4.6 entièrement dédiée à la topologie de *di*). Dans la suite, nous appellerons toujours « première position » la position qui suit la position détachée D. Autrement dit, dans la construction minimale, il y a toujours un sujet en première position.

3 Les constructions assertives

Le wolof comprend six particules que nous allons présenter dans l'ordre suivant : *a, ngi/nga, la, na, da* et *-u* (sections 3.1 à 3.6). Nous appellerons ces particules les particules assertives, car elles sont caractéristiques des assertions du wolof. Néanmoins soulignons tout de suite que ces particules ne portent pas en elles-mêmes une force illocutoire assertive et peuvent même être utilisées dans des propositions subordonnées ou se combiner entre elles comme *a* et *ngi/nga*. Néanmoins, comme nous le verrons, il s'agit de subordonnées introduites par la conjonction de subordination *ne* 'que' qui est aussi la forme du verbe *ne* 'dire'. Nous montrerons pourquoi il y a lieu de considérer que les constructions assertives forment un ensemble cohérent dans la section 3.7. Nous étudierons ensuite la question du sujet (section 3.8), puis le schéma topologique général des constructions assertives (section 3.9). Les sections 3.9 et 3.10 apporteront des compléments sur d'autres formes de particules assertives.

Notons que les particules assertives sont courantes, puisqu'on a 497 occurrences de *a*, 136 de *ngi/nga*, 306 de *da*, 456 de *la*, 778 de *na* (*dina* compris)[14] et 591 cas de négations avec *-u*.[15]

3.1 La particule assertive *a* de focalisation du sujet

C'est la particule dont la syntaxe est la plus simple, puisqu'elle se comporte à peu près comme un verbe recteur, si ce n'est qu'elle se cliticise sur le sujet (*ñoo = ñu=a, Waaloo = Waalo=a*). Sa valeur est essentiellement communicative, puisqu'elle focalise le sujet[16]. Notons que, comme en (6a), le verbe peut aussi être combiné avec la particule du passé (voir section 2.2).

(6) a. Bu jëkk, nguur googu, ay socé ak ay

[14] Nous ne comptons pas les 42 occurrences du *na* optatif. Voir section 4.3.

[15] Comme nous le verrons dans la section 4.2, la négation n'est pas toujours utilisée comme une particule assertive. On trouve 84 occurrences de négation dans des relatives ou intégratives.

[16] Le phénomène de focalisation est constitutif des constructions assertives en wolof. Nous traduisons généralement la construction avec la particule assertive *a* par une clivée du français en « *c'est* X *qui* V », mais son emploi est beaucoup plus large que celui du clivage en français.

quand être_premier pouvoir CL.ANAPH IND.CL Mandingue avec IND.CL

séeréer, **ñoo** ko yor=oon. [3]
Sérère S3PL:PART O3SG posséder=PASS

'À l'origine, ce pouvoir, les Mandingues et les Sérères [ethnonymes], ce sont eux qui l'ont détenu.'

b. Ba bés-u tey **Waaloo** ngi jànkonte ak
quand jour-GEN aujourd'hui Walo:PART PART faire_face avec

cong ya jóge woon ca ŋaayoo ga. [126]
attaque CL.REL venir_de PASS LOC brouille CL.DEF

'Au jour d'aujourd'hui, il y a le Walo [toponyme] qui fait face aux attaques (qui) étaient venues du conflit.'

La particule *a* se distingue d'un verbe par deux propriétés : elle ne se combine jamais avec les suffixes qui modifient les verbes (en (6a), c'est le verbe lexical qui porte le passé et non la particule) et elle peut être suivie de la particule *ngi/nga*, ce qui est impossible pour un verbe. Nous verrons dans la section 3.7 une autre propriété qui caractérise l'ensemble des particules assertives et nous reviendrons dans la section 4.9 sur la nature des particules assertives.

Dans cette construction (et dans beaucoup d'autres comme nous le verrons), les clitiques objets se placent avant le verbe et ce sont les seuls éléments qui peuvent se trouver entre la particule *a* et le verbe. Il peut y avoir deux clitiques objets (7a) et aussi des clitiques pronominaux adverbiaux *ci / ca* 'en, y, dans, sur, vis-à-vis de' (7b) et locatifs *fi* 'ici' et *fa* 'là' (7c).

(7) a. […] askan wee **la** **ko** may! [463] (wee = wi=a)
lignée_paternelle CL.REL:PART O2SG O3SG donner
'[…] c'est la lignée paternelle qui te l'a transmis(e).'

b. Ginnaaw-am nag Gabu moo **ci** gën a
dos-P3SG donc Gabou S3SG:PART LOC être_plus_que PART

rëy ci nguur yi. [288] (moo = mu=a)
être_gros LOC pouvoir CL.DEF

'Dans son passé, c'est le Gabou [toponyme] qui est le plus grand parmi les royaumes.'

c. Ca jamono yooyu, ay réew-i soose yu
LOC époque CL.ANAPH IND.CL pays-GEN Mandingue CL.REL

bari ñoo **fa** am=oon. [215] (ñoo = ñu=a)
être_beaucoup S3PL:PART LOC avoir=PASS

'En ces temps-là, ce sont beaucoup de pays mandingues [ethnonyme] qui étaient là.'

Les clitiques sont toujours dans l'ordre o1 o2 adv, où o1 est l'objet destinataire, o2 l'objet patient et adv l'un des quatre clitiques adverbiaux (*ci, ca, fi, fa*). Dans nos schémas topologiques, nous résumerons par o cette séquence de clitiques : o = o1 o2 adv. Le schéma topologique des constructions avec la particule *a* est donc :

(8) [assertive *a*] = D S *a* o V w O.

3.2 La particule présentative *ngi*

La particule présentative possède deux formes, *ngi* et *nga*, où l'on retrouve l'opposition *i/a* entre proximal et distal commune avec les déterminants et les pronoms relatifs et qui trahit son origine comme marqueur de classe nominale. La particule *ngi* peut être utilisée à la fois comme un auxiliaire (9a,b) et comme une copule avec des compléments adverbiaux (9c) ou prépositionnels (9d).[17]

(9) a. […] mu **ngi** leen daan tànn-e ci xarekat-i garmi yi. [306]
S3SG PART O3PL IMP.PASS choisir-LOC LOC guerrier-GEN noble CL.DEF
'[…] il les choisissaient parmi les guerriers des nobles.'

b. Mo**o** **nga** tàmbalee woon ca pegg-u Sudaan […] [247]
S3SG:PART PART commencer.APPL PASS LOC bord-GEN Soudan
'Ça avait commencé au bord du Soudan […]'

c. Ag niro**o** **ngi** fi de. [273]
CL.IND ressemblance=PART PART LOC ITJ
'Il y a une ressemblance ici, vraiment'

d. Booba Cerno Ba, mu **ngi** woon ca jawriñ ji ñu dénk
CL.ANAPH. Tierno Ba S3SG PART PASS LOC ambassadeur CL.REL S3PL confier
gi Caada gi. [634][18]
CL.DEF culture CL.DEF
'A cette époque, Tierno Ba [patronyme] se trouvait chez le Ministre de la Culture' lit. le ministre à qui ils ont confié la Culture.

On a 118 occurrences de la particule *ngi* comme auxiliaire et 18 comme copule. On a 122 occurrences de la forme *ngi* pour 14 de la forme *nga*. Lorsque *ngi* est copule, elle peut se combiner avec le passé *woon*, comme en (9d). Lorsqu'elle est auxiliaire seul le verbe peut porter le passé.

La particularité de *ngi*, qu'elle soit auxiliaire ou copule, est qu'elle est souvent combinée avec la particule *a* qui la précède (9b,c), mais elle s'utilise plus souvent seule dans le corpus de Dione : 87 occurrences sans *a* pour 49 avec *a*. Certains auteurs, comme Robert (1991, 2020) ou Guérin (2016), considèrent *a ngi* comme la forme de base du présentatif, à tort nous semble-t-il au vu des données.

La topologie de la particule *ngi* est similaire à celle de *a* lorsqu'il est auxiliaire (10a) et comparable lorsqu'il est copule (10b) (nous gardons les notations o et O, mais il s'agit uniquement de compléments circonstanciels dans le cas de la copule).

(10) a. [assertive *ngi* auxiliaire] = D S *ngi* o V w O

b. [assertive *ngi* copule] = D S *ngi* w o O

[17] Dans le corpus de Dione, *ngi* est toujours suivi d'un complément. D'après N'Diaye-Corréard (2003), il peut être utilisé sans complément et serait donc un présentatif pur plutôt qu'une copule.

[18] *caada* est un mot valise composé de *cosaan* 'tradition' et de *aada* 'tradition'. Nous remercions J.-L. Diouf de nous l'avoir signalé.

3.3 La particule assertive *la* de focalisation d'un complément

La particule *la* promeut un complément du verbe en première position[19], le sujet étant rejeté après la particule. Ce complément est focalisé à l'image des clivées en français. Il peut s'agir d'un groupe nominal (11a), d'un adverbe (11b,), d'une intégrative adverbiale (voir section 4.4) (11c), d'un groupe prépositionnel (obligatoirement en *ci/ca*) (53 occurrences) (70c) ou d'une infinitive (62c). Les pronoms personnels sujets se placent juste après la particule (11a), tandis que les sujets lexicaux se placent après les clitiques objets (11c) (situation que l'on retrouve dans les relatives, voir section 4.2). Nous considérons, dans nos gloses, le pronom sujet comme un pronom clitique. Nous discuterons dans la section 3.8 de la question de savoir s'il s'agit bien d'un pronom clitique ou plutôt d'un morphème flexionnel marquant l'accord avec le sujet. En particulier, celui-ci peut s'amalgamer avec la particule : *laa* amalgame le *la* et le pronom S1SG *ma* en (11a) et *la* amalgame un pronom S3SG en (11b). Par contre, nous considérons que *la* n'amalgame pas de pronom en (11c), car il y a un sujet lexical en position S.

Le schéma topologique de *la* auxiliaire est donné en (11d) (s = pronom/indice personnel sujet, O! = une position O accueillant un unique élément). Rappelons (voir section 2.3) que les symboles représentent des champs topologiques. En particulier, il y a toujours au plus un seul sujet réalisé qui occupe soit la position s si c'est un pronom personnel, soit la position S si c'est un sujet lexical[20].

(11) a. Xar mu ndawa-ndaw **la**a la jox. [840][21]
portion CL.REL être_minuscule PART:S1SG O2sg donner
'C'est une portion minuscule que je t'ai donnée.'

b. Noonu it **la** àtte ci am tudd. [1902]
CL.ANAPH aussi PART:3SG décider LOC CL.IND nom
'C'est aussi comme ça qu'il décide d'un nom.'

c. […] ba killifa-y soose yi deewee **la** xare
TEMP chef-GEN mandingue CL.DEF mourir.ANT PART guerre

ba jeex. [219]
CL.DEF finir
'[…] c'est quand le chef des Mandingues [ethnonyme] mourut que la guerre finit.'

d. [assertive *la* auxiliaire] = D O! *la* s o S V w O

La particule *la* s'utilise aussi comme copule (voir la section 4.7 pour le lien avec le *la* assertif et la copule *di*). Le corpus de Dione comprend 190 occurrences de *la* copule pour 266 occurrences de *la* particule verbale. Comme pour *ngi/*nga, le passé *woon* se combine

[19] Rappelons que nous appelons « première position » la position après la position détachée D.

[20] Dans les sections 3.1 et 3.2, S désignait une position pouvant accueillir un sujet lexical ou pronominal. Lorsque s apparaît aussi dans le schéma, comme ici, S désigne une position pouvant accueillir uniquement un sujet lexical.

[21] Le wolof se caractérise par un très grand nombre d'amalgames mettant en jeu des clitiques. Pour noter les amalgames de ce type, nous utiliserons les deux points, comme ici où *laa* est analysé comme l'amalgame de la particule (PART) *la* et du pronom sujet 1SG *ma*, soit PART:S1SG. Voir la section 3.8 pour la description des formes résultant de l'amalgame d'une particule et d'un pronom sujet. Lorsque forme un mot orthographique avec son hôte mais ne s'amalgame pas nous utilisons le signe « = » comme c'est l'usage (voir l'exemple de *lañu* décomposé en *la=ñu* en (12b)).

avec *la* uniquement quand il est copule (25 occurrences) (12b). Dans ce cas, la position O! peut uniquement être occupée par un groupe nominal et la position O peut être occupée par un dépendant de ce nom, y compris une relative (17 occurrences) (12c).

(12) a. [assertive *la* copule] = D O! *la* s w O

b. Ay doom-i buy **la**=ñu woon. [931]
CL.IND enfant-GEN baobab PART=S3PL PASS
'C'étaient des fruits de baobab.'

c. Ag fàcc **la** gu am ab tolluwaay bu
CL.IND déchirure PART:3SG CL.REL avoir CL.IND niveau CL.REL
sax, […] [1802]
être_éternel
'C'est une explosion d'une force infinie' lit. qui a un niveau qui est éternel

La particule *la* possède la particularité de pouvoir être fléchie à l'impersonnel sous la forme *lees*. Six occurrences sont de ce type (voir la section 3.10).

3.4 La particule assertive *na*

La particule *na* promeut le verbe en première position. La particule est suivie d'un indice pronominal sujet (non réalisé à la troisième personne du singulier, comme pour *la*), puis des clitiques objets et enfin des autres compléments du verbe (13).

(13) Réew yu bari nekk=oon **na**=ñu ci
pays CL.REL être_beaucoup se_trouver=PASS PART=S3PL LOC
kilifteef-u gu mag ga. [343]
autorité-GEN CL.REL être_grand CL.DEF
'Beaucoup de pays se trouvaient sous l'autorité du grand [22].'

L'effet sémantique de la promotion du verbe (par promotion nous entendons une promotion dans la structure syntaxique) est difficile à percevoir faute d'une construction équivalente dans les langues d'étude comme le français ou l'anglais[23]. Cet effet est néanmoins certain, puisque cette construction rentre dans un système d'opposition avec les cinq autres particules assertives. La meilleure traduction de cette construction en français est une construction de base au passé composé. La construction en *na* a ainsi été nommée parfait (Robert 1991) ou neutre (Guérin 2016). Nous pensons que la valeur de parfait (angl. *perfect*) est une sorte de valeur par défaut des assertions en wolof et n'est pas spécifique à *na,* ce que nous rendons dans nos traductions depuis le début par l'emploi du passé composé. Le terme neutre ne vaut, à notre avis, que pour la comparaison avec le français ou l'anglais[24].

---

[22] Cet énoncé semble incomplet. Le morphème *-u* du génitif suffixé au nom *kilifteef* 'autorité' appelle un nom complément. Nous remercions J.-L. Diouf de nous l'avoir signalé. Le contexte de l'énoncé nous permet d'affirmer qu'il s'agit du nom *Djolof*, nom du royaume historique du pouvoir wolof. La traduction complète serait '[…] sous l'autorité du grand Djolof'.

[23] Voir la section suivante pour le cas de *do* en anglais.

[24] Si l'on étudiait le français ou l'anglais du point de vue du wolof, on serait amené à dire que la construction minimale S V O de ces langues est équivalente à la promotion du verbe et est donc par défaut une focalisation du verbe.

Notons que le verbe promu par *na* peut être au passé et le passé est alors promu en même temps que le verbe (13). Par ailleurs, la construction en *na* ne permet pas la réalisation d'un sujet lexical dans une position S, comme le permet *la*. Le sujet doit obligatoirement être réalisé par un indice pronominal accolé à droite de la particule, ce qui laisse supposer que la position D peut avoir été réanalysée comme sujet (voir section 3.8 pour la discussion). Quoi qu'il en soit, le schéma topologique associé à *na* est :

(14) [assertive *na*] = D V w *na* s o O

3.5 La particule verbale *da*

Contrairement aux autres particules assertives, la particule *da* occupe la première position, directement après la position détachée D. Comme dans la construction en *na*, *da* est suivie d'un pronom sujet, des éventuels clitiques compléments, puis du verbe (éventuellement au passé) et de ses compléments (15a,b). A la troisième personne singulier, on observe la forme irrégulière *dafa* (15c), que nous analysons comme l'amalgame de *da* et du pronom sujet *mu*.[25]

(15) a. [assertive *da*] = D *da* s o V w O

b. Nguur ga **da**=ñu ko seddale woon ci
pouvoir CL.DEF PART=S3PL O3SG partager PASS LOC

ay diwaan. [115]
CL.IND région

'Le pouvoir, c'est qu'ils/on l'avai(en)t décentralisé dans les régions.'

c. Wante ndoom-i-buur si **dafa** ca yokk ne:
mais enfant-GEN-roi CL.DEF PART:3SG LOC ajouter que

Kon **da**=ñu=y lekk guy yi tam? [913]
ainsi PART=S3PL=IMP manger baobab CL.DEF aussi

'Mais le Petit Prince [lit. le petit_enfant des rois] ajoute à cela : donc c'est qu'ils/on mange(nt) aussi les baobabs ?'

D'un point de vue syntaxique et sémantique, on peut analyser les constructions en *da* comme un cas particulier (très grammaticalisé) de la construction en *na,* où un verbe support occuperait la première position (le verbe *def* 'faire' d'après plusieurs auteurs ; Torrence 2005, Guérin 2016) et où le verbe serait la tête d'une infinitive[26] réalisée comme complément de *def* (dans la position O de la construction en *na*, cf. schémas (14) et (16a)). Autrement dit, *da* se comporte syntaxiquement comme l'amalgame d'un tel verbe support et de la particule *na*. Une analyse similaire est défendue par N'Diaye-Corréard (2003). On peut donner plusieurs arguments pour cette analyse. Le premier est topologique : comme la construction en *na*, la construction en *da* bloque la réalisation d'un sujet lexical dans la position S. Un deuxième argument est l'existence d'une deuxième construction en da mettant en jeu un marqueur *a*, homophone de la particule assertive *a*, typique des infinitives (voir section 4.7)(16 b,c). Il y a plus de 69 occurrences de *da* suivi de *a* dans le

[25] La forme *dafa* peut paraître très éloignée de la combinaison de *da* et *mu*, mais des amalgames irréguliers se rencontrent dans d'autre langues, comme *du* (*de* + le) en français ou *wanna* (*want* + *to*) en anglais.

[26] Nous nous permettons de parler de constructions infinitives (comme beaucoup d'auteurs, voir notamment Voisin 2006), même s'il n'y a pas à proprement parler d'infinitif en wolof, puisque le verbe a simplement une forme nue comme dans les constructions assertives ou minimales. Voir discussion section 4.7.

corpus de Dione,[27] sur un total de 306 constructions en *da*, et il s'agit de la seule particule assertive qui puisse être suivie de ce marqueur. Néanmoins, l'analyse avec infinitive ne concerne a priori qu'une petite moitié d'occurrences de la construction en *da*, comme le montrera l'étude du placement de l'auxiliaire *di* et le faible taux de marqueurs *a* (environ 25%, alors que le marqueur *a* se trouve dans plus de 60% des infinitives en général ; voir section 4.7).

(16) a. [assertive *da*-infinitive] = D *da* s o *a* V O

b. **Da=**ñu leen **a** soof-al daal maanaam. [964]
PART=S3PL O3PL PART être_fade-CAUS vraiment c'est-à-dire
'C'est-à-dire qu'ils les rendent vraiment fades.'

c. Ponk-i làkk yi ak bennaan-i baat yi **da=ñoo**
thème-GEN langue CL.DEF avec détail-GEN mot CL.DEF PART=S3PL:PART

niroo. [271] (dañoo = da=ñu=a)
se_ressembler
'Les objets des langues et les détails des mots, c'est comparable.'

La construction en *da* est souvent appelée focalisation du verbe. Du point de vue syntaxique, elle fonctionne plutôt comme une promotion de l'ensemble du groupe verbal (VP) par le biais de la promotion d'un verbe support (qui pourrait être *def* 'faire') et qui régit le VP. L'anglais possède une construction syntaxiquement comparable avec l'auxiliaire *do* qui permet aussi la focalisation du VP (*I read this book* vs *I do read this book*), d'ailleurs obligatoire à la forme négative (*I don't read this book* vs **I read not this book*) (comme en wolof avec le morphème *-u*).[28] Voir Hyman & Watters (1984) pour une comparaison de l'auxiliaire *do* avec la focalisation dans les langues africaines.

3.6 La particule négative *-u*

Le négatif est la seule des particules assertives qui soit également possible dans les subordonnées relatives, où elle présente néanmoins une syntaxe assez différente. Nous nous intéressons ici à la particule lorsqu'elle marque un verbe principal. Le verbe se trouve alors en première position suivie de la particule *-u*. La configuration est comparable à celle de la construction en *na* dont elle est sémantiquement la contrepartie négative. Comme dans la construction en *na*, l'indice pronominal suit la particule et il n'est pas possible de réaliser un sujet lexical dans une position S. Par contre, à la différence de *na*, *-u* se comporte comme un suffixe et ne permet pas la promotion du clitique passé *woon* en même temps que le verbe (17b). On obtient ainsi le schéma topologique (17a). Le verbe négatif s'observe marginalement dans le corpus de Dione après les particules assertives *a* (17c) (3 occurrences) et *da* (17d) (1 occurrence).

(17) a. [assertive *u*] = D V-*u* s o w O

b. […] **nekk-u=**ñu woon njëf-u tooñeel ci

[27] En fait, seules 35 occurrences sont analysées comme telles par Dione. Les formes *damaa, danoo, dañoo* sont juste analysées comme des variantes de *dama, danu, dañu* et non comme des amalgames avec le marqueur *a*. On peut récupérer toutes les formes de D [lemma = da] avec Grew-match en clustérisant sur le trait textform.

[28] L'hypothèse du verbe *def* comme verbe support, renforcée par le parallèle avec *do* en anglais, est néanmoins à considérer avec prudence, puisqu'on a vu avec la particule *na* que les traductions créent des biais d'analyse.

se trouver-NEG=S3PL PASS acte-GEN préjudice LOC

gis-gis-u yoon […] [1179]
point de vue-GEN loi

'[…] ils n'avaient pas porté préjudice du point de vue de la loi […]'

c. […] waaye yaram wi **a** ko **mën-ul** a
mais corps CL.DEF PART O3SG pouvoir-NEG PART

jëfandikoo ni mu war-e. [1242]
faire_usage_de MAN.REL S3sg devoir-INSTR

'[…] mais c'est le corps qui ne (le) peut pas être employé comme il devrait.'

d. […] moo=y yàtt bi ci bopp-am
S3SG:PART=COP sculpter CL.DEF LOC tête-P3SG

dafa **am-ul** lenn lu am solo […] [1061]
PART:S3SG avoir-NEG CL.un CL.REL avoir importance

'[…] ça signifie [lit. c'est] que le fait de sculpter en lui-même, ça n'a rien d'important […]'

On verra également que les verbes négatifs sont possibles dans les relatives et que le morphème négatif *-u* ne fonctionne donc pas toujours comme une particule assertive. Il semble que la forme *-ul* (au lieu de *-u*) soit utilisée lorsque la particule n'est pas assertive et qu'elle n'est donc pas suivie d'un pronom sujet s (17c,d).[29]

3.7 La notion de construction assertive

L'unité des constructions assertives a été mise en avant par N'Diaye-Corréard (2003). Un des arguments qu'elle donne est que, après la conjonction de subordination *ne* 'que', seules les constructions avec les particules assertives sont possibles[30]. Un autre argument est que, dans les relatives, les particules assertives ne sont pas possibles, à l'exception de *-u*, qui peut être réalisé, mais dans une construction topologique très différente de l'assertive (voir section 4.2).

Ces deux propriétés caractéristiques des particules assertives sont confirmées par le corpus de Dione. Nous discuterons des relatives dans la section 4.2. Concernant *ne*, il y a 236 occurrences dans le corpus de Dione où il est analysé comme conjonction de subordination (le complémenteur *ne* est homonyme du verbe 'dire', comme souvent dans les langues africaines). Il y a 197 constructions avec un verbe lexical comme tête. Seuls 5 cas ne contiennent pas une particule assertive.[31] Il reste les 39 occurrences dont la tête

---

[29] Nos gloses des exemples (17c,d) sont conformes à cette analyse que nous justifierons dans les sections 3.8 et 4.2. On comparera avec la glose de l'exemple (3), où nous avons considéré que la forme *-u* incorporait un indice sujet S3SG. Ces choix sont similaires à ceux faits pour *la* et discutés dans la note.

[30] Rappelons que les particules dites assertives ont été nommées comme cela parce qu'elles sont typiques des assertions en wolof, mais ce ne sont pas des marqueurs d'assertion en tant que tels, puisqu'elles apparaissent dans les subordonnées. Il faut néanmoins remarquer que la conjonction de subordination *ne* 'que' est homophone avec le verbe *ne* 'dire' dont elle est issue, ce qui place cette conjonction dans une position très particulière par rapport aux autres conjonctions (voir section 4).

[31] Nous avons d'abord effectué la requête

pattern { V [upos=VERB, !Polarity] ; V -[mark]-> M ; M [lemma=ne] }
pattern { V -[aux]-> A ; A [form<>woon|waan|doon|daan|dees|di|dee] },

n'est pas un verbe. Ce sont toutes des constructions copulatives. Parmi les copules, on trouve 17 *la*, 4 *ngi*, 6 *du*, 11 *di* et 1 *doon* (voir la section 4.5 pour ces trois dernières copules). Les 12 cas où la copule n'est pas une particule assertive (*di* et *doon*) sont tous accompagnés de la particule assertive *a* !

Il existe encore d'autres propriétés des particules assertives, notamment celles qui les distinguent des verbes, comme la non-combinaison avec les suffixes verbaux (voir néanmoins section 3.10) et surtout la position de l'auxiliaire imperfectif *di* (section 4.6).

Du point de vue sémantique, les constructions assertives s'opposent aux constructions verbales simples dans la mesure où elles promeuvent syntaxiquement soit le verbe, soit un de ses actants, soit encore le groupe verbal en entier (voir section 3.9 pour une analyse plus poussée).

3.8 La question du sujet

Nous avons vu que trois constructions assertives (*na, da, -u*) bloquent la réalisation d'un sujet lexical en position S. Autrement dit, pour ces constructions, le paradigme des pronoms sujets faibles, ceux qui occupent la position s, ne commute plus avec un sujet lexical. Cela amène la plupart des auteurs à considérer que les pronoms sujet faibles sont devenus des indices pronominaux appartenant à la flexion du verbe et qu'un élément dans la position D coréférent avec l'indice s est donc le vrai sujet.

Appelons « premier actant » l'argument sémantique du verbe qui correspond aux éléments syntaxiques en position S ou s.[32] Comme nous allons le voir, il y a effectivement des propriétés qui laissent penser que les syntagmes réalisés dans la position D qui

---

qui récupère tous les verbes V introduits par *ne* qui ne sont pas au négatif (trait *Polarity*) et qui ont un auxiliaire différent des particules assertives (c'est-à-dire, en fonction de l'annotation de Dione, *woon, waan, doon, daan, dees, di* ou *dee*). On obtient 166 occurrences qui contiennent uniquement des particules verbales (la fonction cluster de grew-match permet d'obtenir toutes les formes de A) : 67 *na* (dont 16 *dina*), 38 *da*, 26 *a*, 26 V-*u*, 21 *la*, 8 *ngi* (dont 2 *a ngi*), 8 *du* (*di-u*) (après correction des erreurs). On cherche ensuite le complémentaire

```
pattern { V [upos=VERB, !Polarity] ; V -[mark]-> M ; M [lemma=ne] }
without { V -[aux]-> A ; A [form<>woon|waan|doon|daan|dees|di|dee] },
```

c'est-à-dire les verbes qui n'ont aucun auxiliaire différent des auxiliaires qui ne sont pas des particules assertives et on obtient 7 cas dont 2 erreurs d'annotation. Reste donc 5 cas non assertifs, avec une construction D S V o O comme (i) :

(i) […] li-y firndeel ne ndoom-i buur si nekk=oon fi-y dund […] [872]
[...] CL.DEF=IMP prouver que enfant-GEN roi CL.DEF se_trouver=PASS LOC=IMP vie
'[…] ceci prouve que le Petit Prince se trouvait ici en vie […]'

Notons aussi que trois des verbes au négatif ont un objet pronominal et qu'il se trouve à chaque fois après le verbe, comme dans les principales, montrant ainsi qu'il ne s'agit pas de constructions relatives :

(ii) […] su fekk-ee **ne** tere-**wu**=ñu **la** suukar […] [1330]
CND se_trouver-ANT CMPL interdire-NEG=S3PL O2SG sucre
'[…] s'ils ne t'interdisent pas le sucre […]'

[32] Nous distinguons la notion sémantique de *premier actant* (qu'on appelle encore *agent*, même si nous préférons restreindre ce terme au premier actant d'un verbe d'action transitif) de la notion syntaxique de *sujet*. La position *sujet* est la réalisation typique du premier actant des verbes intransitifs, définie par un ensemble de propriétés syntaxiques communes à tous les syntagmes en position sujet. Il est possible, comme dans les formes passives, que le premier actant n'occupe pas la position sujet et que celle-ci soit occupée par un autre élément. Décider, pour le wolof, qu'un syntagme en position D soit sujet revient à vérifier qu'il possède suffisamment de propriétés communes avec un syntagme en position S et que, inversement, le pronom en position s ne se comporte par comme S.

correspondent au premier actant pourraient être analysés comme sujet (et, par conséquent, l'indice pronominal en position s serait analysé comme un morphème d'accord). En un sens, la question de savoir si ce syntagme en position D est sujet ou pas n'est pas fondamentale. Le point est que le premier actant peut être réalisé soit par un syntagme lexical dans la position S, soit par un pronom faible dans la position s plus éventuellement un syntagme dans la position D. Décider, dans ce deuxième cas, si on appelle « sujet » l'élément dans la position s ou celui dans la position D ne change rien à la grammaire du wolof et présente essentiellement un intérêt du point de vue typologique (et de la question de savoir ce qui caractérise le sujet dans la diversité des langues). Du point de vue de la grammaire du wolof, il suffit de dire que, avec les particules assertives *a, ngi* et *la*, on a deux réalisations possibles d'un premier actant lexical soit dans la position S, soit dans la position D, alors qu'avec les particules *na, da* et *-u*, seule la position D est accessible.

Voyons tout de même à quel point la position D s'apparente à un sujet.

Le premier point que nous considérons concerne les propriétés de l'indice pronominal s. Le fait qu'il ne puisse plus, dans certains cas, commuter avec un syntagme lexical dans la même position topologique constitue déjà en soi un indice possible de la réalisation du sujet dans une autre position. L'autre propriété qui laisse penser que l'indice en s n'est plus sujet est que sa combinaison avec des particules assertives donne des formes assez irrégulières (Table 2).

Table 2. Paradigmes de combinaison de l'indice sujet s avec les particules assertives.

	s	s *a*	*la* s	*na* s	*da* s	V-*u* s
1SG	*ma*	*maa*	*laa*	*naa*	*dama*	V-*uma*
2SG	*nga*	*yaa*	*nga*	*nga*	*danga*	V-*uloo*
3SG	*mu*	*moo*	*la*	*na*	*da(fa)*	V-*u(l)*
1PL	*nu*	*noo*	*lanu*	*nanu*	*danu*	V-*unu*
2PL	*ngeen*	*yeena*	*ngeen*	*ngeen*	*dangeen*	V-*uleen*
3PL	*ñu*	*ñoo*	*lañu*	*nañu*	*dañu*	V-*uñu*

Nous n'avons pas mis les formes avec la particule *ngi/*nga, car elles sont régulières. Les formes 1PL et 3PL sont régulières pour toutes les particules (les formes *noo* = *nu*=*a* et *ñoo* = *ñu*=*a* obéissent à une règle de morphophonologie régulière du wolof). Les formes 1SG sont assez régulières, même si la consonne /m/ disparaît avec *la* et *na*. Par contre, les formes de 2SG et 2PL sont très irrégulières avec notamment la disparition des particules *la* et *na* et l'utilisation des pronoms forts comme base pour *a*. Enfin, pour 3SG, l'indice n'est exprimé que pour *a*. Ceci est indéniablement le signe d'une grammaticalisation importante. On verra néanmoins (section 4.2) que, même avec les pronoms relatifs en *-u*, on observe la non-expression du sujet 3SG et l'amalgame des sujets 2SG et 2PL.

Le deuxième point est le blocage d'une position S. On ne doit néanmoins pas oublier que la position S est possible avec *a, ngi* et *la*. Le cas de *la* est particulièrement intéressant, puisqu'il a une position S distincte de s et qu'il permet la réalisation du premier actant lexical aussi bien en position S que D. Le corpus de Dione contient 456 occurrences de la particule *la* dont 115 occurrences de la forme *lañu* (*la*=S3PL) Aucune ne contient un syntagme dans la position S. Nous avons 78 sujets lexicaux en position S dont 11 avec un

déterminant pluriel.[33] Tous sont avec la forme *la* (18a,b). Nous pouvons en conclure qu'il n'est pas possible d'avoir à la fois un pronom en position s et un sujet lexical en position S.

(18) a. Ca **la** **lebu** **yépp** jóge Jolof mi
LOC PART lébou CL.tout partir_de Djolof CL.REL

doon waaj a xar. [220]
PASS se_préparer PART fendre

'C'est là (que) tous les Lébous [ethnonyme] partent du Djolof [toponyme] qui était sur le point d'exploser.'

b. […] moom **la** **yaakaar yi** tas-e […] [488]
3SG PART espoir CL.DEF être-répandu-TR
'[…] c'est avec lui (que) les espoirs se sont dissipés […]'

A l'inverse, il y 16 constructions assertives avec *la* auxiliaire où un groupe nominal en position D est analysé par Dione comme sujet et est donc la réalisation du premier actant du verbe : un seul a un déterminant pluriel et la forme de la particule est *lañu*.

Avec la copule *la*, la position S n'est plus accessible. On a 103 occurrences de *la* avec un premier actant en position D (analysé comme sujet dans le treebank) : 83 avec la forme *la*, 19 avec la forme *lañu* et un avec la forme *laa* (19a). Seuls 7 premiers actants en position D sont marqués au pluriel (c'est-à-dire ont un déterminant pluriel) et tous correspondent à une forme en *la* (19b). Enfin 13 occurrences (toutes différentes des précédentes) ont un complément prédicatif marqué au pluriel : pour 12, la copule a la forme *lañu* (malgré la présence d'un premier actant en position D) ; pour une seule, la copule a la forme *la* mais le premier actant n'a clairement pas un référent pluriel (19c).

(19) a. Man de soxna **laa** […] [1644]
1SG ITJ dame PART:1SG
'Quant à moi je suis une dame […]' lit. c'est une dame que je suis […]

b. Waa Fenisi yooyu ay jaaykat yu mag
gens Phénicie CL.ANAPH CL.IND marchand CL.REL être_grand

lañu woon. [508]
PART:3PL PASS

'Les Phéniciens, là, c'étaient de grands marchands.'

c. […] demokaraasi ci làkki jambuur ay kàcc-i
démocratie LOC langue autrui CL.IND mensonge-GEN.PL

neen **la** […] [1091]
néant PART:3SG

'[…] la démocratie dans la langue d'autrui, c'est du vent […]'
lit. c'est des mensonges vides

Nous en concluons que les premiers actants en positions S et D ne se comportent pas de la même façon avec *la* : la position S bloque la réalisation de s, la position D nécessite la

[33] Les noms sans déterminant ne sont pas marqués en nombre. La requête pour récupérer les sujets lexicaux pluriel en position S est :

pattern { L [upos=AUX, lemma=la] ; V -[aux]-> L ; V -[nsubj]-> S ;
S [upos = NOUN|PROPN] ; S -[det]-> D ; D [Number=Plur] ; L << S }.

réalisation de s. Pour les constructions en *la*, on tendrait donc à considérer que s est la réalisation du sujet.

Avec le négatif *-u*, la situation est plus confuse. Comme pour *la*, avec *-u*, le premier actant peut être réalisé soit en position S, soit en position D et cette position est distincte de s dans les deux cas. Mais à la différence du cas de *la*, les positions S et D ne sont jamais accessibles simultanément. En effet, contrairement aux autres particules assertives, le négatif *-u* peut s'utiliser dans les relatives. Lorsque le verbe est dans une relative, il n'y a pas de position D et le premier actant est entre le pronom relatif et le verbe dans les positions s ou S (voir section 4.2), tandis que, lorsque le verbe dans une principale (ou, de manière équivalente, un verbe dans une complétive en *ne* ; cf. section 3.7), la position S est bloquée et la position D est accessible au premier actant. Il y a 13 occurrences de premier actant d'un verbe négatif analysé comme un sujet par Dione et qui ont un déterminant pluriel. Il y a 7 cas où la position s est instanciée par *ñu* et 6 où la position s est vide. Si la situation est la même que pour *la*, on s'attend à ce que le premier actant soit dans la position D dans le premier cas (20a) et dans la position S dans le deuxième cas (20b). 9 cas se comportent comme attendu ; pour 1 cas, après *ba*, on ne peut rien dire car les deux constructions sont possibles (voir section 4.4). 3 cas sont clairement déviants : en (20c), le verbe *amul* 'avoir.NEG' est coordonné à une construction assertive introduite par *ndax* 'parce que' et pourtant s est vide ; en (20d), *amagul* 'avoir_encore.NEG' est verbe principal et s est également vide ; enfin en (20e,f), on a deux exemples d'une même interrogative où le verbe dépend du verbe *tax* 'être la cause de ' sans complémenteur et où une fois s est vide et une fois il est instancié.

(20) a. «**Africains» yi** war-u-**ñoo** fàtte ni CFA
Africains CL.DEF devoir-NEG-3PL=PART oublier CMPL franc_CFA

koppar-u Faraas la. [557]
monnaie-GEN France PART

'Les « Africains » ne doivent pas oublier que le franc CFA c'est la monnaie de la France.'

b. […] ci barab yi **soose yi** nekk-**ul** woon. [212]
LOC endroit CL.DEF Mandingue CL.DEF se_trouver-NEG PASS
'[…] à ces endroits, les Mandingues [ethnonyme] n'(y) étaient pas.'

c. […] ndax jëf yaa ngi aju ci yéene yi,
parce_que acte CL.DEF=PART PART être_haut_placé LOC souhait CL.DEF

tur yi am-**ul** solo. [1905]
nom CL.DEF avoir-NEG importance

'[…] parce que les actes sont capitaux et les noms n'ont pas d'importance.'
lit. parce que les actes sont placés très haut, vers les souhaits, les noms, ça n'a pas d'importance

d. Booba jamono **ay arondismaa** am-ag-**ul**. [627]
CL.ANAPH époque CL.IND arrondissement avoir-encore-NEG
'À cette époque, il n'y avait pas encore d'arrondissements.'

e. Lu tax **tooñaange yii yépp** jur-**ul** coow? [2007]
CL.INT causer_que taquinerie CL.DEF CL.tout produire-NEG bruit
'Pourquoi toutes les vexations ça ne fait pas de bruit ?'

f. Lu tax, **daamar yooyu** mën-u-**ñoo** daw

CL.INT causer_que véhicule CL.ANAPH pouvoir-NEG-3PL=PART courir

ci Senegaal? [2048]
LOC Sénégal

'Pourquoi ces véhicules ne peuvent pas circuler au Sénégal ?'

Ces cas déviants montrent un certain flottement dans l'instanciation de s rapport à *-u*, qui peut être à la fois une particule assertive et un suffixe pour un verbe subordonné. Ces exemples accréditent néanmoins le fait que le fonctionnement de s par rapport aux positions S et D tend à s'harmoniser et D à être traité comme une position sujet équivalente à S.

On aura noté, dans les exemples (20e,f), la corrélation entre l'instanciation de s (présence de *ñu*) et la présence d'une virgule. On imagine que cela est également corrélé à des prosodies différentes. Il faut probablement distinguer parmi les syntagmes dans la position D, ceux qui sont réellement détachés prosodiquement et ceux qui sont intégrés prosodiquement au noyau verbal. Si les premiers actants en position D sont des sujets, on s'attend à ce qu'ils soient prosodiquement intégrés au noyau verbal. Il semble, au vu de la littérature, que les deux situations sont possibles (Rialland & Robert 2004). Nous ne disposons que d'un corpus écrit et nous ne pouvons pas étudier la prosodie, mais nous pouvons étudier la présence ou non d'une virgule après la position D, virgule qui est généralement la marque d'une frontière prosodique. Le corpus de Dione contient 80 verbes négatifs qui sont racines et sont précédés d'un syntagme analysé comme sujet ; parmi eux, 7 sont suivis d'une virgule. Avec les verbes racines accompagnés des particules *la* ou *na*, on a seulement 35 syntagmes analysés comme sujet qui sont suivis d'une virgule (généralement longs, nous avons donné les deux plus courts en (21a,b)), pour 311 sans virgule (21c,d).[34] Notons qu'on rencontre un cas de virgule après un sujet lexical en position S avec la particule *a* (21e) (pour 100 sans virgule).

(21) a. Boobu jamono, **Bawol,** am=oon na ndox mu bare. [5]
CL.ANAPH époque Baol avoir=PASS PART:S3SG eau CL.REL être_beaucoup
'A cette époque, au Baol [toponyme], il y avait beaucoup d'eau.'

b. **Metternich mu màggat mii,** mujj=oon na
Metternich CL.REL être_vieux CL.DEF être_dernier=PASS PART:S3SG

man-atul woon […] [1481]
pouvoir-pas_de_nouveau PASS
'Le vieux Metternich, c'est dernièrement qu'il a décliné […]' lit. … qu'il ne pouvait pas de nouveau

c. Doktoor yi **ñoom** rafetlu na=ñu njàngale mi [2107]
docteur CL.DEF 3PL être_satisfait PART=S3PL enseignement CL .DEF
'Les médecins, eux, ils sont satisfaits de l'enseignement,'

d. **Isipt gu yàgg ga** nekk=oon na
Egypte CL.REL durer CL.REL se_trouver=PASS PART:S3SG

réew mu woomle, […] [245]

[34] Nous ne pouvons pas analyser le cas des particules *a* et *da*, car, dans ce cas, le pronom s a été analysé comme sujet et le premier actant en position D comme élément disloqué (relation *dislocated*).

pays CL.REL être_prospère

'L'Egypte antique, c'était un pays prospère, [...]'

e. **Wopp-u Caar wi=y faafaagal waa Ayti digg weer-u**
maladie-GEN Thiar CL.DEF=IMP exterminer gens Haïti milieu mois-GEN

oktoobar ak léegi, a nga=y wéy di yokk. [443]
octobre avec maintenant PART PART=IMP s'en_aller IMP augmenter

'La maladie de Thiar qui décime les gens d'Haïti de la mi-octobre à maintenant, ne fait qu'augmenter.'

f. Lu ñu war a loj nag **bu ñu**
INA.REL S3PL devoir PART transpercer_le_coeur donc TEMP.REL S3PL

am-ul lojukaay sañ-ees na koo
avoir-NEG outil_pour_transpercer_le_coeur oser-IPRS PART O3SG=PART

rendi. [1935]
égorger

'Ce qu'on doit tuer en transperçant le cœur, donc, quand on n'a pas l'instrument pour, on peut s'autoriser à l'égorger.'

On observe donc que les premiers actants en position D des assertives en *na, la* ou négation sont rarement suivis d'une virgule (10% seulement). Pour comparaison, il y a 168 syntagmes annotés comme disloqués (relation *dislocated* de UD) avec les assertives en *na* et *la* et 73 (soit 43%) sont suivis d'une virgule. Sur 329 subordonnées adverbiales en position D, on en trouve 262 (80%) suivies d'une virgule.

Notons une propriété remarquable des pronoms interrogatifs. Le wolof possède deux paradigmes de pronoms interrogatifs, construits à partir des classes nominales : les pronoms CL-*u* qui se comportent comme des pronoms intégratifs (voir section 4.1) et les pronoms CL-*an* (Robert 2011). Ce sont ces derniers qui nous intéressent. Contrairement aux pronoms en CL-*u*, ils doivent être focalisés avec la particule *a* ou *la*, selon qu'ils sont sujet ou complément. Les pronoms compléments en CL-*an* sont toujours réalisés dans la position qui précède immédiatement *la* (22a,b), mais les pronoms « sujets » sont toujours réalisés dans la position D (22c,d), alors que des syntagmes lexicaux sont tout a fait possibles dans la position S avec *a* (64 occurrences), ainsi que les pronoms démonstratifs, indéfinis ou intégratifs (37 occurrences).

(22) a. **Nan la=**ñu ko=y faj-e? [1316]
MAN.INT PART=S3PL O3SG=IMP soigner-TR

'Comment le soignent-ils ?'

b. **Yan po la** gën a bëgg? [862]
CL.INT jeu PART être_plus_que PART vouloir

'Quels jeux sont préférables ?'
lit. De quels jeux il vaut mieux vouloir (jouer)

c. **Kan moo**=y Njaga Mbay? [622]
HUM.INT S3SG:PART=IMP Ndiaga Mbaye

'C'est qui, Ndiaga Mbaye ?'

d. **Yan pexe ñoo** gën a baax ci
CL.INT moyen S3SG:PART être_plus_que PART être_bien LOC

wàll-u fagaru ak paj? [1312]
côté-GEN se_prémunir avec soin

'Quels sont les meilleurs moyens du côté de la prévention et des soins ?'

Cette propriété vient probablement du fait que les pronoms interrogatifs sont similaires aux pronoms forts qui peuvent occuper la position initiale de *la* et pas celle de *a*.[35] Il n'en reste pas moins que les pronoms interrogatifs en CL-*an* ne vont pas dans la position S.

Dans le même ordre d'idée, nous verrons dans la section 4.5 que, avec la copule *di*, on a 119 occurrences de premier actant lexical en position D pour seulement 3 en position en S et qui sont en plus tous des pronoms anaphoriques de forme CL-*oo*-CL-*u*.

Un autre fait notable concerne les infinitives[36] remplissant le rôle de premier actant : celles-ci sont quasiment toutes (31 occurrences) dans la position D (23a) à l'exception de deux cas que l'on trouve en position S de la particule *a* (23b).[37] Pour comparaison, il n'y a qu'une infinitive complément dans la position D (23c).

(23) a. Foofa la doog di yëg
LOC.ANAPH PART:S3SG faire_pour_la_première_fois IMP ressentir

ne **tekki ko** jot na. [605]
CMPL détacher O3SG être_atteint PART:S3SG

'C'est là-bas que pour la première fois il sent qu'il serait possible de le détacher.' lit. … que le détacher (pouvait) être atteint

b. […] **ñee la rekk** a war! [694]
envier O2SG seulement PART devoir
'[…] c'est juste t'envier que (l'on) doit (faire') !'

c. **Rendi xar ak bëy** ci kanam la=ñu ko=y
égorger mouton avec chèvre LOC devant PART=S3PL O3SG=IMP

def-e, […] [1926]
faire-TR

'Égorger un mouton et une chèvre, c'est par l'avant qu'on le fait […]'

On notera que les infinitives sujets ont une structure topologique V o O comme le montrent nos deux exemples (il y a 9 occurrences avec un clitique complément, toutes avec l'ordre V o). Nous appelons ces infinitives libres, car l'interprétation du premier actant du verbe, non exprimé, n'est pas lié à un autre actant et peut être interprété librement, comme un générique (23b) ou comme un anaphorique (cf. (23a-c) où les deux

---

[35] Lorsqu'un objet pronominal est focalisé avec *la* et réalisé en première position, ce n'est pas le pronom objet qui apparaît, mais le pronom fort.

(i) Buriko **moom** la=ñu fal ci bëj-gànnaar-u Lag de Geer. [118]
Bouriko 3SG PART=S3PL élire LOC nord-GEN lac de Geer
'Bouriko [patronyme], c'est lui qu'ils ont élu au nord du Lac de Geer [toponyme].'

[36] Voir note 26 et section 4.7 pour le terme *infinitive.*

[37] Les infinitives sont plus facile à étudier que les autres premiers actants, car elles ont été annotées sujet (plus précisément *csubj*, pour *clausal subject*) par Dione même en présence d'un pronom sujet en position s, ce qui n'est pas le cas des groupes nominaux (voir note 34). Il y a 48 propositions avec la relation *csubj* dans le treebank, mais une quinzaine sont des intégratives (voir section 4.1). Il s'agit de notre point de vue d'inconsistances dans l'annotation, puisque les autres intégratives sujets sont analysées avec le pronom intégratif comme tête.

interprétations sont possibles). Nous contrasterons les infinitives libres avec les infinitives liées à la section 4.7.

En conclusion, certains indices indiquent qu'au moins une partie des syntagmes en position D réalisant le premier actant sont des sujets. En conséquence, il faut bien considérer qu'il y a deux types de sujets en wolof :

- des sujets en position S, obligatoires, qui commutent avec des pronoms faibles et qui ne déclenchent pas d'accord ;
- des sujets en position D, facultatifs, qui commutent avec des pronoms forts et qui déclenchent des accords.

On est alors en présence d'un système hybride avec deux fonctions sujet possédant des propriétés assez différentes. Cela n'est pas exclu et a par exemple déjà été considéré pour d'autres langues comme l'arabe classique (7e siècle) et l'arabe standard moderne, où un sujet postverbal déclenche un accord faible, tandis qu'un sujet préverbal déclenche un accord fort. Il est probable que, comme on l'observe aujourd'hui en wolof, un ancien pronom sujet en position post-verbale se soit grammaticalisé.[38] Une hypothèse similaire est faite pour le français moderne, où la flexion finale tend à disparaître, tandis que le pronom sujet clitique tend à se morphologiser sur le verbe. Cf. *Pierre il peut pas mais Marie elle peut*, prononcé [Piɛʁ **ipø**pa mɛ maʁi **ɛpø**].

---

[38] En arabe classique et en arabe standard, pour l'ordre SVO, le verbe s'accorde en genre, personne et nombre avec le sujet (accord fort) (El Kassas & Kahane 2004 ; Attia 2008) :

(i) a. al'awlad 'akal**uu** al-mawz
DEF-garçon.PL manger.PASS.MASC.3PL DEF-banane.PL
'Les garçons ont mangé les bananes.'

(ii) b. al-banaat 'akal**naa** al-mawz
DEF-fille.PL manger.PASS.FEM.3PL DEF-banane.PL
'Les filles ont mangé les bananes.'

Si l'ordre est VSO, le verbe s'accorde seulement en genre et en personne avec le sujet (accord faible) :

(iii) 'akal**at** al-banaat al-mawz
manger.PASS.FEM.3 DEF-fille.PL DEF-banane.PL
'Les filles ont mangé les bananes.'

Dans les arabes dits dialectaux, la situation s'est simplifiée. Par exemple, en arabe égyptien, les deux ordres (SVO et VSO) sont possibles (avec une dominance de l'ordre SVO) et le verbe s'accorde de la même façon dans les deux cas, en genre et en nombre seulement :

(iv) el-banaat 'akal**et** el-moz
DEF-fille.PL manger.PAST.FEM.PL DEF-banane.PL
'Les filles ont mangé les bananes.'

(v) 'akal**et** el-banaat el-moz
manger.PAST.FEM.PL DEF-fille.PL DEF-banane.PL
'Les filles ont mangé les bananes.'

(Nous remercions Mohamed Galal pour les données.)

3.9 Le schéma topologique général des constructions assertives

Nous avons présenté les schémas topologiques des différentes particules assertives. Nous aimerions montrer que ces différents schémas peuvent être généralisés en un schéma commun et des propriétés particulières des différentes particules. Ce schéma commun est proposé en (24a) : A désigne la position de la particule assertive, comme précédemment, D = détaché, S = sujet lexical, s = sujet pronominal, V = verbe, O = complément lexical, o = complément pronominal, w = clitique passé *woon/waan* et enfin X est une position focalisée qui selon les différentes particules pourra être occupée par S, O, V w, V ou un élément amalgamé à la particule.

(24) a. [assertive] = D X A s o S V w O

b. A = *a*, X = S ⇒ [assertive *a*] = D S *a* o V w O

c. A = *la*, X = O! ⇒ [assertive *la*] = D O! *la* s o S V w O

d. A = *na*, *S, X = V w, ⇒ [assertive *na*] = D V w *na* s o O

e. X A = *da*, *S ⇒ [assertive *da*] = D *da* s o V w O

f. A = *-u*, X = V, *S ⇒ [assertive *u*] = D V-*u* s o w O

Le schéma général s'instancie différemment selon la particule assertive. Pour *a*, le sujet S est réalisé dans la position X ; les positions s et S du schéma général ne sont donc plus disponibles, ce qui donne le schéma [assertive *a*] en (24b). Le cas de *ngi* est similaire. Pour *la*, c'est un des compléments O! qui est réalisé dans la position X ; les positions O et o restent disponibles pour les autres compléments (24c).

Pour *na*, le verbe et l'éventuel clitique passé sont réalisés dans la position X ; une condition supplémentaire est que *na* bloque la position S, c'est-à-dire qu'il oblige la réalisation du premier actant lexical dans la position D (24d). Une des raisons pour lesquelles la position S est bloquée pourrait être que, en l'absence d'un verbe entre S et O, il devient impossible de distinguer si un syntagme nominal se trouvant après la particule est sujet ou objet, seuls les clitiques étant marqués en cas. Il se peut ainsi que le sujet ait été entrainé avec le verbe lorsque celui-ci est venu occuper la position X, ce qui accréditerait l'hypothèse d'un sujet en position D.

Pour *da*, les positions X et A sont occupées simultanément par la particule qui se comporte comme un verbe support plus la particule *na* (24e). Comme pour *na*, la position S est bloquée. Enfin, pour *-u*, qui est un vrai suffixe verbal, le verbe (éventuellement fléchi à la forme impersonnelle ; voir la section 3.10) se place dans la position X, mais le clitique *woon* reste lui dans la même position que pour les autres schémas topologiques. A nouveau, la position S est bloquée.

Dans le cadre de la grammaire générative, Torrence (2005) propose une formalisation assez similaire où X est représenté par un nœud CP dans lequel vont se déplacer des constituants. Il y a néanmoins une différence fondamentale entre nos deux approches : le modèle topologique n'est pas un modèle transformationnel où des constituants se déplacent. Nous ne considérons pas qu'à chaque fois qu'on utilise la particule *na*, le verbe V doit se déplacer dans la position X. Notre présentation d'un schéma topologique général doit être vu comme ce qu'il est, c'est-à-dire une généralisation sur divers schémas topologiques à disposition des locuteurs. Lorsqu'un locuteur utilise la particule *na*, il doit utiliser le schéma correspondant qui lui est tout de suite disponible et il n'a pas à la construire dynamiquement en déplaçant des choses. Si déplacement il y a eu, c'est du point de vue diachronique, lorsque la construction en *na* s'est mise en place.

D'ailleurs, même si nous avons dit que, selon la particule, la position X était instanciée de différentes façons, nous ne pensons pas que le locuteur choisit une particule, puis que celle-ci lui impose un schéma topologique. Les choses se passent plutôt dans l'autre sens. Pour le locuteur, qui a une information particulière à communiquer et qui doit l'« emballer » en conséquence (cf. la notion de structure communicative, angl. *information packaging*), le choix est de décider quel élément sémantique doit être focalisé et réalisé dans la position X. En fonction de la nature et de la fonction syntaxique attribuée à cet élément lors de la lexicalisation, il devra choisir la particule appropriée. C'est l'instanciation de la position X qui détermine la particule et pas l'inverse.

Dans la section 4.9, nous reviendrons encore sur les schémas topologiques en montrant le lien avec les relatives et nous discuterons l'origine possible de ces constructions.

3.10 Le suffixe impersonnel *-ees* et les particules assertives

Le wolof possède quatre vrais suffixes flexionnels (ainsi qu'un grand nombre de suffixes dérivationnels dont nous ne discuterons pas ici). Deux de ces suffixes concernent les verbes principaux : le suffixe de négation *-u* dont nous avons déjà beaucoup parlé et le suffixe de l'impératif *-(a)l* dont la topologie est similaire (25a) (à l'exception de la position du passé qui est absente, puisque celui-ci est improbable avec un impératif et n'apparaît pas dans le corpus). Le corpus contient 62 occurrences du suffixe impératif (25b). Au pluriel, celui-ci s'amalgame avec S2PL et donne *-(a)leen* (25c). L'impératif négatif ou prohibitif sera présenté dans la section 4.3.

(25) a. [impérative] = D V-*al* s o O

b. Xar laa bëgg, **nataal-al** ma xar. [821]
mouton PART:S1SG vouloir dessiner-IMPR.2SG O1SG mouton
'C'est un mouton que je veux, dessine-moi un mouton.'

c. Bu ñu leen ci jox-ee it **lekk-leen**. [1912]
CND.REL S3PL O3PL LOC donner-ANT aussi manger-IMPR.2PL
'Aussi, s'ils leur en donnent, mangez !'[39]

Les deux autres suffixes flexionnels du wolof sont le suffixe d'antériorité *-ee* que nous présenterons dans la section 4.4 (voir un exemple en 25c) et le suffixe impersonnel *-ees* que nous présentons maintenant.

Le suffixe *-ees* crée une forme impersonnelle du verbe, qui n'a donc pas de sujet exprimé. Sur les 87 occurrences de verbes impersonnels du corpus de Dione (voir plus loin le cas des auxiliaires), 65 sont combinées avec *na* (26a) et 18 avec la négation *-u* (26b). Les 4 restantes sont des subordonnées actancielles (26c) ou circonstancielles (26d)[40]. Le suffixe *-ees* se rapproche distributionnellement des particules assertives, puisqu'on ne le trouve jamais dans une relative, ce qui est tout à fait remarquable et ne peut être dû au hasard (il y a près d'un tiers des occurrences de verbes dans un tel contexte). Le corpus de Dione ne contient pas non plus d'occurrences d'un V-*ees* combiné au passé *woon* (bien que cela semble sémantiquement possible). Néanmoins, nous ne considérons pas le

[39] Les conjonctions *bu* à valeur temporelle et *su* à valeur conditionnelle sont souvent confondues par les locuteurs, comme cela arrive en français avec *si* (*si/quand je viens…*). Nous remercions J.-L. Diouf de nous l'avoir rappelé pour le wolof.

[40] J.-L. Diouf (communication personnelle) estime que l'emploi de l'impersonnel n'est pas attendu en (26c) et (26d).

suffixe *-ees* comme une particule assertive, puisqu'il est très majoritairement utilisé en combinaison avec une particule assertive.

(26) a **Door-ees** **na** ag gaaralu Windows Phone 7
commencer-IPRS PART avec attaquer_verbalement Windows Phone 7

ca New York. [1969]
LOC New York

'Ça a commencé à attaquer verbalement Windows Phone 7 à New York.'

b. **Mën-ees-ul** xañ kenn moomeel-am,
pouvoir-IPRS-NEG priver_de HUM.un possession-P3SG

ci lu tegu-wul ci yoon. [1194]
LOC INA.REL se_poser-NEG LOC loi

'Ça ne peut priver personne de ses biens, en (étant) conforme à la loi' lit. Quelque-chose qui ne se pose pas sur la loi.

c. […] **maye** na=ñu **man-ees** a saxal
autoriser PART=S3PL pouvoir-IPRS PART faire_germer

am-amu xam-xam […] [418]
propriété connaissance

'[…] ils ont permis de pérenniser la propriété intellectuelle […]' lit. que ça puisse pérenniser…

d. Ku ko ñaani **ba** **may-ees** la ko nag
HUM.REL O3SG prier TEMP donner-IPRS O2SG O3SG donc

man na koo jaay dara nekk-u ci. [1899]
pouvoir PART:S3SG O3SG=PART vendre chose se_trouver-NEG.3SG LOC

'Quelqu'un qui va en faire la demande, si on le lui offre, alors, il peut le vendre, il n'y a rien à redire à cela' lit. … rien ne s'y trouve dans cela.

Si les particules *na* et *-u* sont les seules à pouvoir se combiner avec un verbe à l'impersonnel (V-*ees*), d'autres particules peuvent se combiner directement avec l'impersonnel. On trouve 6 occurrences de *lees*, la combinaison de la particule *la* avec l'impersonnel, qui se comporte exactement comme *la* si ce n'est que le sujet n'a plus de raison d'être (27a). On trouve également 30 occurrences de la forme *dees*, qui pourrait être construite à partir de l'auxiliaire *di* (que nous présenterons dans la section 4.5) ou de la particule assertive *da*. La distribution des formes *dees* est intéressante : 7 sont au négatif (forme *deesu(l)*) (27b) et 12 sont combinées avec *na* (27c), tandis que 11 occurrences se comportent comme des particules assertives et sont combinées avec un verbe principal (soit racine, soit dans une subordonnée introduite par *ne*, *ndax* ou sans marqueur) (27d). Ces 11 occurrences se comportent en fait exactement comme la particule assertive *da.* Elles peuvent notamment être suivies d'une complétive introduite par le marqueur *a* (voir section 4.7) (27e).

(27) a. […] ci lu ni mel **lees** ko mën a
LOC INA.REL CMPL ressembler PART:IPRS O3SG pouvoir PART

fésale. [1382]
mettre_en_évidence

'[…] dans de pareils cas (lit. à ce qui ressemble), on peut le mettre en évidence.'

b. **Dees-ul** def kenn ab jaam, walla ab dag; [1169]
IMP.IPRS-NEG faire HUM.un CL.IND esclave ou CL.IND courtisan
'Ça ne fait de personne un esclave ou un courtisan ;'

c. Bu boobaa nag **dees** na leen ko may. [1938]
TEMP.REL ANAPH.CL donc IMP.IPRS PART O3PL O3SG donner
'À ce moment-là, on le leur donnera.'

d. […] **dees** ko di tabax ci taxawaay-u benn meetar[…] [2056]
PART:IPRS O3SG IMP construire LOC stature-GEN CL.un mètre
'[…] il arrive qu'on le construise à une taille d'un mètre […]'[41]

e. Ngir gën a leer**,** **dees** ko**o** sàkk. [1736]
pour être_plus_que PART être_clair PART:IPRS O3SG=PART créer
'Pour être plus clair, ça/on le crée.'

Nous émettons donc l'hypothèse que les 19 occurrences de *dees* combinées avec *na* ou le négatif sont des formes de *di*, alors que les 11 occurrences qui fonctionnent comme *da* sont des formes de *da*.

3.11 La particule *daldi*

Parmi les particules verbales, nous souhaitons mentionner *daldi*, dont on trouve 40 occurrences dans le corpus de Dione. Cet élément est parfois classé parmi les adverbes en raison de sa sémantique (en français, on le traduirait par *aussitôt*). Il a été catégorisé dans le treebank comme un adverbe, mais on peut facilement montrer qu'il se comporte comme un verbe ou une particule verbale avec les différentes règles extraites dans cet article. Voici quatre éléments de preuve.

1) *daldi* se place toujours directement devant un verbe (34 occurrences) ou devant des clitiques compléments suivi d'un verbe (6 occurrences) (28a). Cette place est très rare, voire impossible pour des adverbes. Elle tout a fait banale si *daldi* est un verbe ou une particule verbale.

2) *daldi* peut être focalisé avec *na* (2 occurrences) (28b), ce qui est une propriété spécifique des verbes.

3) *daldi* se combine avec le passé *woon* (2 occurrences) (28c).

4) *daldi* se combine avec le suffixe impératif *-(a)l* (1 occurrence) (28d). (La forme *daldil* a d'ailleurs analysée comme auxiliaire par Dione.)

(28) a. Mu daldi **ko** bañ. [709]
S3SG PART O3SG refuser
'Il le refuse aussitôt.'

b. Maalik Si daldi **na**=y jib-al ab xare […] [395]
Malick Sy PART PART=IMP résonner-CAUS CL.IND bataille

[41] La valeur imperfective de *di* est rendue ici par la périphrase *il arrive que*.

‘C’est aussitôt que (le nom de) Malick Sy [fondateur d’une confrérie religieuse du Sénégal] provoque un conflit.’

c. Mu daldi **woon** rëdd-al bopp-am ab politig […] [1441]
S3SG PART PASS tracer-CAUS tête-P3SG CL.IND politique
‘Il avait aussitôt forgé (lit. tracé pour lui-même) une politique […]’

d. Su nga yeewoo rekk, **daldi-l** naan ndox; [1335]
CND S2SG se_réveiller seulement PART-IMPR.2SG boire eau
‘Si (= dès que) tu te réveilles, va aussitôt boire de l’eau ;’

Sur ses 40 occurrences, *daldi* est seulement 6 fois combiné avec une particule assertive (3 *da*, 2 *na*, 1 *dina*) et 1 fois combiné avec une particule directive (l’impératif). Par contre, il se trouve souvent sans particule assertive : 19 fois dans la principale, 11 fois coordonné à la principale et 1 fois introduit par *ne*. A l’inverse, il n’est jamais présent dans les relatives et intégratives. Et si on a dans ce corpus une occurrence où il est combiné avec le suffixe de l’impératif (ce que certains locuteurs considèrent comme agrammatical), on ne le trouve pas combiné avec d’autres suffixes verbaux (*-ee, -ees* ou *-u*). On voit donc que, par sa distribution, *daldi* se situe quelque part entre les particules assertives et les verbes ordinaires. Nous verrons un élément dans la section 4.6 concernant le placement de *di* qui le rapproche encore des particules assertives.

4 Les constructions subordonnées

Nous avons vu dans la section 3.7 que la conjonction de subordination *ne* ‘que’ est suivie d’une construction assertive. Nous allons nous intéresser ici aux autres types de subordonnées, qui, à l’inverse, n’acceptent jamais de constructions assertives. Nous commencerons par les relatives et les intégratives (section 4.2), après avoir présenté le lien entre les déterminants et les pronoms de ces constructions (section 4.1). Nous enchainerons sur des constructions directives, l’optatif et le prohibitif qui se construisent comme des intégratives (section 4.3), puis sur les subordonnées circonstancielles qui mélangent des intégratives, des assertives et des constructions minimales (section 4.4). Nous nous intéresserons ensuite au morphème *di* qui est à la fois une copule et l’auxiliaire de l’imperfectif (section 4.5). Celui-ci possède une topologie bien particulière qui nous permettra de caractériser plus précisément les différentes constructions verbales dont nous avons parlé précédemment (section 4.6). Nous discuterons deux dernières constructions, les infinitives (section 4.7) et les complétives sans marqueurs (section 4.8), avant de conclure sur la nature des particules assertives (section 4.9).

4.1 Relatives et intégratives

Les déterminants et les pronoms relatifs du wolof sont construits avec la combinaison d’un marqueur de classe nominal (accordé avec le nom déterminé ou le nom antécédent) et d’un suffixe (exceptionnellement un préfixe). Il existe 10 classes nominales d’accord : 8 pour le singulier (*b, k, w, m, g, j, l, s*) et 2 pour le pluriel (*ñ, y*). Les classes *b* et *y* sont en passe de devenir les classes par défaut pour le singulier et le pluriel. Par ailleurs, l’ensemble de la grammaire du wolof est structuré par trois morphèmes *a, i* et *u* que nous avons déjà rencontrés dans le domaine verbal et qui sont omniprésents dans le domaine nominal. Les classes nominales se combinent avec ces trois morphèmes pour donner des mots CL-*i*, CL-*a* et CL-*u* utilisés comme déterminants et pronoms relatifs. D’autres morphèmes peuvent se combiner avec les classes nominales pour donner des

démonstratifs (CL-*ii*) ou des anaphoriques (CL-*oo*-CL-*a*), mais nous nous concentrerons sur ces trois-là.

Dans le domaine nominal, *i* et *a* marquent respectivement le proximal et le distal. Combinés aux classes nominales, ils donnent des déterminants définis :

(29) a. xale **bi** [708]
enfant CL.DEF
'l'enfant (ici)' (enfant = petit être humain)

b. paaka **ba** [1918]
couteau CL.DEF
'le couteau (là-bas)'

c. doom **ja** [1605]
enfant CL.DEF
'l'enfant (là-bas)' (enfant = génération N-1)

d. xale **yi** [716]
enfant CL.DEF
'les enfants (ici)' (enfant = petit être humain)

Les morphèmes *u* et *i* sont utilisés pour la construction génitivale. Le wolof est une langue avec marquage sur les têtes (*head-marking language*, Nichols 1986) et le marqueur est donc porté par le nom tête. Le marqueur *u* introduit un nom dépendant au singulier et *i* un nom au pluriel. Les deux sont présents dans l'exemple (30) :

(30) a. Ci bëj-gànnaar-**u** Wuli la nguur-**i** Goy ak Kamera
LOC nord-GEN Wouli PART pouvoir-GEN Goy avec Camara

nekk=oon. [313]
se trouver=PASS

'C'est au nord du Wouli [toponyme] que se trouvaient les royaumes de Ngoye et Camara [patronymes].'

Les pronoms relatifs sont construits avec un marqueur de classe nominal (accordé au nom antécédent) combiné avec un des trois morphèmes *a, i* ou *u*. Les morphèmes *a* et *i* marquent comme pour les déterminants un défini proximal ou distal, tandis que *u* marque un indéfini et tend à devenir le marqueur par défaut :

(31) a. palanet **ba** mu bawoo [924]
planète CL.REL S3SG provenir_de
'la planète dont il/elle provient'

b. jamono **yi** fa Fay Waali doon=oon jàngalekat [703]
époque CL.REL LOC Faye Waali PART=PASS enseignant
'les temps où Waali Faye était enseignant'

c. jigéen **ju** ko am-e [1530]
femme CL.REL O3sg avoir-TR
'une femme qui s'en occupe'

d. jigéen **ñu** bare [1303]
femme CL.REL être_nombreux
'de nombreuses femmes' lit. des femmes qui sont nombreuses

Le wolof n'a pas d'adjectifs, mais uniquement des verbes statifs qui modifient les noms dans des constructions relatives, comme en (31d). Il y a dans le treebank 1608 relatives avec antécédent (pour, rappelons-le, 2107 phrases, soit un rapport de plus de 75%).[42]

Le corpus comporte également plus de 1000 intégratives, plus communément appelées relatives sans antécédent (angl. *headless relative clause*).[43] Le pronom de ces intégratives peut avoir une valeur anaphorique et s'accorder avec un antécédent lointain ou être un pronom générique introduisant un nouveau référent. On utilise dans ce cas une des quatre classes nominales qui se sont spécialisées pour désigner un humain singulier (*k*) ou pluriel (*ñ*) (32a), un inanimé (*l*) (32a,b) et un temporel (*b*) (32c). A cela s'ajoutent deux anciennes classes nominales qui indiquent la location (*f*) (32d) et la manière (*n*) (32d).[44] Nous glosons les marqueurs génériques par HUM, INA, TEMP, LOC et MAN (pour « humain », « inanimé », « temporel » et « manière ») et les anaphoriques par CL (pour « marqueur de classe »).

(32) a Moom la=ñu di jàpp-e **ki** njëkk a
3SG PART=S3PL IMP attraper-TR HUM.REL être_premier PART

doon Yilimaan. [147]
PART:PASS Yiliman

'c'est lui qu'ils vont arrêter, Yiliman en premier' lit. Celui en premier est Yiliman

b. Kon ñakk-a-xam **li** mu waral
donc manquer-PART-savoir INA.REL S3SG être_la_cause

bari na! [499]
être_beaucoup PART

'Ainsi, l'ignorance, c'est la cause de beaucoup (de choses) !'

c. […] **ba** ko giir-ug Pël gi song-ee […] [301]
[…] TEMP.REL O3SG dynastie-GEN.CL Peul CL.DEF attaquer-ANT

---

[42] Les relatives sont faciles à récupérer puisqu'il y a en Universal Dependencies une relation particulière pour lier l'antécédent au verbe principal de la relative, la relation *acl:relcl*. La requête est donc :

pattern { A -[acl:relcl]-> V }
without { A [PronType=Rel] }.

La condition supplémentaire élimine le cas où l'antécédent est un pronom relatif, car il s'agit dans ce cas d'une intégrative ou relative sans antécédent.

[43] Nous préférons le terme *intégrative* (proposé par Le Goffic 2002) au terme *relative sans antécédent*, qui laisse penser que les intégratives seraient des relatives qui ont perdu leur antécédent. Pour les langues romanes ou germaniques, les mots *k*^{w} (*wh* en anglais, *w* en allemand, *qu* en français, *ch* en italien, etc.) sont à l'origine des pronoms indéfinis qui sont ensuite devenus des intégratifs (ou des interrogatifs), puis des relatifs (Le Goffic 2002). En wolof, les pronoms intégratifs et les pronoms relatifs ont clairement une origine commune, y compris les pronoms intégratifs génériques qui n'existent pas comme déterminants ou pronoms relatifs, mais qui sont vraisemblablement issus de marqueurs de classes nominales comme les pronoms relatifs. Mais nous ne savons pas quelle construction a précédé l'autre en wolof, même si l'on peut penser que comme dans les langues romanes et germaniques, les intégratifs ont précédé les relatifs. Nous glosons pronoms relatifs et intégratifs avec REL.

[44] A ce tableau, on peut encore ajouter *c* et *ng* qui se combinent aussi avec *i* et *a*. Comme nous l'avons vu dans les sections 2.3 et 3.2, les particules *ci/ca* fonctionnent comme des pronoms adverbiaux, tandis que les particules *ngi/nga* fonctionnent comme des auxiliaires verbaux et des copules adverbiales.

'[…] quand la dynastie Peule attaqua […]'

d. Bari ga ñu bari ak **na** ñu toftal-antee,
être_beaucoup CL.DEF S3PL être_beaucoup avec MAN.REL S3PL ajouter-REC

fu mu ne[45], ñu fekk ko fa. [1369]
LOC.REL S3SG se_trouver S3PL trouver_quelque_part O3SG LOC

'Avec le si grand nombre qu'ils étaient, et leur manière de se suivre, où qu'il se trouvait, ils l'y retrouvaient.'

Dans la section suivante, nous considérerons uniquement les 793 propositions analysées comme des intégratives par Dione. Les propositions circonstancielles introduites par un pronom adverbial en *b, f* ou *n*, auxquels s'ajoute encore l'hypothétique *su*, seront étudiées dans la section 4.4.

4.2 La construction verbale dans les relatives et intégratives

Les relatives et les intégratives se distinguent nettement par leur construction, des principales et des subordonnées introduites par *ne*.

La première propriété qui les distingue est que, à l'exception de la négation, on ne trouve aucune des particules assertives. Sur les 2401 relatives et intégratives annotées par Dione, on trouve une occurrence de *na* (*dina* compris) et deux de *a*, toutes les trois discutables (33). On trouve 84 occurrences de verbes négatifs (33a), dont 9 de l'auxiliaire *du* (*di-u*) et une de *daawul* (*di-aan-u*). Les verbes négatifs dans les relatives se comportent exactement comme les verbes nus et les auxiliaires négatifs comme les autres auxiliaires dans les relatives. Contrairement aux verbes négatifs dans les principales, ils sont précédés de leur sujet pronominal (33a) et ils peuvent avoir un sujet lexical dans la position S (33b).

(33) a. li **nga** moom-ul [1106]
INA.REL S2SG posséder-NEG
'ce que tu ne possèdes pas'

b. buum bi nu **kolonisatëër bi** nas=oon [1094]
corde CL.DEF O1PL colon CL.REL enfiler=PASS
'la corde (au cou) que les colons nous ont mis'

On trouve 326 auxiliaires dans les relatives : 268 *di*, 26 *daa(n)*, 22 *doon* et les 10 auxiliaires négatifs mentionnés précédemment. Nous les discuterons dans la section 4.3.

Les relatives et intégratives possèdent une topologie précise que nous avons déjà rencontrée avec la particule *la* : le pronom relatif est suivi du sujet pronominal (s), puis des clitiques objets et adverbiaux (*ci/ca/fi/fa*), puis du sujet lexical, puis du verbe et de ses compléments (34). Le sujet est obligatoirement réalisé dans une des trois positions, celle du pronom relatif (32a), ou bien s (33a) ou S (33b). Les relatives et intégratives n'ont pas de position D.

(34) [relative] = s o S V w O

Avec les pronoms relatifs CL-*u*, on observe des amalgames avec le pronom sujet faible s (Table 3) : le pronom 2SG se fusionne pour donner la forme CL-*oo* et le pronom 3SG n'a pas de réalisation visible. Pour comparaison, nous présentons dans la Table 3 à nouveau les particules assertives *na* et *-u* et trois particules verbales, l'auxiliaire *du,* le prohibitif *bu* et

[45] *ne* est ici une contraction de *nekk* 'se trouver' ici. Nous remercions J.-L. Diouf de nous l'avoir signalé.

l'optatif *na*, que nous présenterons plus loin. On notera que, avec l'auxiliaire négatif *du* (forme négative de *di*), on observe exactement les mêmes amalgames que pour les pronoms relatifs CL-*u*.

Table 3. Combinaison avec s pour les pronoms relatifs et quelques particules

	CL-*i* s relatif	CL-*u* s relatif	V-*u* s négation	*du* s négation	*bu* s prohibitif	*na* s V optatif	V *na* s assertif
1sg	CL-*i ma*	CL-*u ma*	V-*uma*	*duma*		*naa*	*naa*
2sg	CL-*i nga*	CL-*oo*	V-*uloo*	*doo*	*bul*	*nanga*	*nga*
3sg	CL-*i mu*	CL-*u*	V-*u(l)*	*du(l)*	*bumu*	*na*	*na*
1pl	CL-*i nu*	CL-*u nu*	V-*unu*	*dunu*		*nanu*	*nanu*
2pl	CL-*i ngeen*	CL-*u ngeen*	V-*uleen*	*dungeen*	*buleen*	*nangeen*	*ngeen*
3pl	CL-*i ñu*	CL-*u ñu*	V-*uñu*	*duñu*		*nañu*	*nañu*

L'impossibilité d'utiliser les particules assertives dans les relatives peut être contourné par l'utilisation de la forme figée CL-*oo xam ne* (ou CL-*u nga xam ne*) (35a,b), ce que N'Diaye-Corréard (2003 : 184) nomme un « procédé d'évitement ».[46]

(35) a. réew **mu nga xam ne** 98% ay jullit **la=**ñu [2000]
pays CL.REL S2SG savoir COMPL 98% CL.IND croyant PART=S3PL
'le pays où 98% sont des croyants'

b. ñeent-i doom, **yoo xam ni** di=**na=**nu
quatre-GEN enfant CL.REL=PART savoir CMPL IMP=PART=S3PL
sawar lool ci tudd seen i tur [1582]
être_enthousiaste très LOC nommer P3PL GEN nom
'quatre enfants dont nous serons très enchantés de citer les noms'

4.3 L'optatif *na* et le prohibitif *bul*

Nous avons déjà discuté la particule assertive *na* (se ction 3.4). La même forme *na* peut être un pronom relatif CL-*a* (36a), ainsi qu'un intégratif adverbial indiquant la manière (36b) et pouvant même servir de pronom interrogatif (36c).

(36) a. . [...] ndax danga di defe ca **na** nga ko man-e
parce_que PART:2SG IMP croire LOC MAN.REL S2SG O3SG pouvoir-TR
rekk ak sa tolluwaay. [1651]
seulement avec P2SG niveau
'[..] c'est parce que tu crois ça : (que) tu le peux seulement avec ton niveau'

b. [...] nga daldi janeer **na** nit ña di

[46] N'Diaye-Corréard argumente en disant : « On peut penser que l'antéposition de tous les clitiques au groupe verbal et celles des clitiques compléments au sujet non clitique présentent quelque difficulté pour les usagers. » Nous pensons que les locuteurs cherchent surtout à contourner l'impossibilité d'utiliser les particules assertives.

S2SG être_aussitôt halluciner MAN.REL être_humain CL.DEF IMP

def jëm ca Boroom Tuubaa […] [1370]
faire se_rendre_à LOC maître Touba

'[…] aussitôt tu hallucines (sur) comment font les gens pour se rendre à Touba [toponyme de ville d'un « maitre » religieux] […]'

c. Paj-um jabet **na** mu=y dem-e? [1257]
traitement-GEN.CL diabète MAN.INT S3SG=IMP aller-TR
'Le traitement du diabète comment ça se passe ?'

Nous nous intéressons ici à un autre emploi de la forma *na* comme particule verbale. Il s'agit dans ce cas d'une particule directive qui marque l'optatif ('pourvu que …') (encore appelé obligatif). Elle se distingue clairement de la particule assertive par sa position, puisqu'elle précède le verbe. Par contre, elle introduit une construction syntaxique similaire à une intégrative du point de vue topologique (37a). Sur les 41 occurrences d'optatif du corpus de Dione, on trouve 11 cas de sujets lexicaux en position S (37b). Comme il s'agit d'une principale, la proposition possède une position D pouvant notamment accueillir le premier actant comme en (37c) (2 syntagmes en position D annotés sujet par Dione).

(37) a. [optatif] = D *na* s o S V O

b. . Yàlla **na** leen ko Boroom bi teggil ci jàmm. [445]
Dieu PART O3PL O3SG maître CL.DEF enlever_pour_autrui LOC paix
'Que Dieu les en soulage dans la paix.'

c. […] sunu doxalin moom **na** sax ci xel yi
P1PL démarche 3SG PART:3SG germer LOC esprit CL.DEF

ba fàww! [1098]
pour_toujours

'[…] que notre démarche, elle, germe dans les esprits à jamais !'

Notons également que les formes de la combinaison du *na* optatif avec s diffèrent des formes de l'assertif à la deuxième personne (*nanga* pour l'optatif vs *nga* pour l'assertif) (voir Table 3, section 4.2). Dans le corpus de Dione, nous n'avons aucune occurrence au passé et une seule à l'imperfectif (c'est-à-dire avec un auxiliaire *di*).

L'optatif possède un pendant négatif, le prohibitif, qui joue également le rôle d'impératif négatif. La topologie du prohibitif est la même que celle de l'optatif. Sur les 22 occurrences, 10 cas sont à la seconde personne (38a), 6 à la première personne et 6 à la troisième (38b), dont 4 avec un sujet lexical en position S (38c)

(38) a. Noonu la=ñu mel nag, kon **bu=leen** leen ko
MAN.ANAPH PART=S3PL sembler donc alors PART=S2PL O3PL O3SG

jàppe-e. [877]
attraper-TR

'C'est comme ça qu'ils sont (hélas), alors ne leur en voulez pas.' lit. ne les attrapez pas avec ça.

b. […] **bu=mu** d=oon yàpp wu duuf; [1294]
PART=S3SG COP=PASS viande CL.REL être_gras

[…] (il ne faut pas) qu'il y ait du gras ;'
lit. que la viande ne soit pas grasse

c. Yàlla **bu** **yaakaar** tas! [493]
Dieu PART espoir répandre
'Dieu (fasse que) que l'espoir ne soit pas annihilé !'

Notons que comme pour l'optatif, la particule du prohibitif partage la forme d'un pronom intégratif adverbial CL-*u*.

4.4 Les subordonnées circonstancielles et le suffixe d'antériorité *-ee*

Nous allons maintenant nous intéresser aux subordonnées circonstancielles adverbiales. On trouve 837 propositions analysées comme telles par Dione dans son corpus (c'est-à-dire avec la relation UD *advcl* pour *adverbial clause*). Parmi elles, 719 ont un marqueur explicitement annoté comme tel (par la relation *mark*). Pour les autres, nous avons recherché le premier élément pour voir s'il s'apparentait à un marqueur.[47] Parmi les marqueurs, on trouve des éléments qui sont étymologiquement des intégratifs : 207 *ba*, 112 *su*, 114 *bu*, 34 *bi*, 12 *fu*, 12 *ni*, 2 *nii*, 3 *na*, 3 *fa*, 1 *fi*, 1 *fii*. Mais ces éléments ne sont pas nécessairement suivis d'une construction relative.

Nous avons étudié les données de la façon suivante : la présence d'une particule assertive, la présence d'un sujet, la présence du suffixe d'antériorité, puis la position des clitiques.

La plupart des adverbiales n'ont pas une construction assertive. On trouve seulement 59 constructions clairement assertives (hors négation) : 17 particules *a*, 14 *da* (dont 1 *dees*), 12 *na* (dont 1 *dina*) et 11 *la* (dont 6 copules et 1 *lees*) et 5 *ngi* (dont 2 copules et 2 avec *a*). Les 59 constructions sont introduites par 36 *ndax* (39a), 5 *doonte* (39b), 3 *ngir* (39c), 3 *gannaaw* (39d) ou encore 2 *ba* (39e).

(39) a. […] **ndax** làkk frãse **la**=ñu fa=y tàggat-e. [1668]
car langue français PART=S3PL LOC=IMP exercer-TR
'[…] car c'est avec le français qu'ils s'exercent là-bas.'

b. […] **doonte** gone baaxoo **na** ko […] [1607]
même_si enfant avoir_pour_coutume_de_faire PART O3SG
'[…]même si l'enfant a la coutume de le faire […]'

c. […] **ngir** ndigal-ul Yàlla **la**. [1526]
car recommandation-GEN.CL Dieu PART
'[…] car c'est la recommandation de Dieu.'

d. **Gannaaw** moomeel **dafa** di àq ju fegu […] [1158]
puisque possession PART:S3SG IMP droit CL.REL être_protégé
'Puisque la propriété, c'est un droit qui est protégé […]'

e. […] **ba** moo waral ñu tàqalikoo. [317]

---

[47] Nous avons utilisé la requête suivante pour récupérer le premier mot de la proposition (qui ne soit ni une ponctuation, ni une conjonction de coordination) :

```
pattern { Z -[advcl]-> V ; V -> X ;  X << V ; X[upos<>PUNCT|CCONJ] }
without { V -[mark]-> X }
without { Y << X ; V -> Y ; Y[upos<>PUNCT|CCONJ] }
```

Les adverbes intégratifs *fu, fa, fi, ni* et *na*, par exemple, n'ont pas été annotés comme des marqueurs avec la relation *mark* (ni comme des pronoms relatifs).

TEMP S3SG:PART être_la_cause_de S3PL se_séparer
'[…] si bien que c'est ce qui est la cause de leur séparation.'

Un deuxième type de construction facilement identifiable sont les infinitives, où le verbe est nu et sans sujet.[48] Il y a 159 infinitives répertoriées avec marqueurs (soit environ 20% des circonstancielles avec marqueur). Les marqueurs sont : 74 *ba* (40a), 71 *ngir* (40b), 7 *bala* (40c), 5 *ci* (40d) et 2 *ndax*.

(40) a. […] ñu wër **ba** gis ko […] [1621]
S3PL faire_le_tour TEMP voir O3SG
'[…] ils ont fait le tour jusqu'à le voir […]'

b. […] **ngir** rekk wone ci ne […] [1990]
pour seulement montrer LOC CMPL
'[…] juste pour montrer avec ça que […]'

c. […] **bala** caa teg paaka ba […] [1919]
avant LOC=PART poser couteau CL.DEF
'[…] avant d'y poser le couteau […]'

d. Mu=y jaamu Yàlla **ci** topp boroom kër-ëm […] [1575]
S3SG=IMP adorer Dieu LOC suivre époux P3SG
'Elle adore Dieu en servant son époux […]'

La quasi-totalité de ces infinitives sont des infinitives libres avec l'ordre V o O : 23 ont un clitique complément et 22 ont l'ordre V o (40a). Seul *bala* est toujours suivi d'une infinitive en *a* avec l'ordre o *a* V O (voir section 4.7)[49]. Il n'y a pas de position D : les seuls éléments qui précèdent un verbe dans le corpus sont les adverbes *rekk* 'seulement' (2 occurrences) (40b) et *far* 'finir par faire' (1 occurrence).

Il existe un suffixe d'antériorité *-ee* qu'on trouve beaucoup dans les subordonnées circonstancielles. Ce suffixe n'est possible qu'avec l'ordre o V (63 occurrences dans le corpus de o V-*ee*, aucune de V-*ee* o). Les constructions en V-*ee* sont donc des cas particuliers de constructions relatives. Le corpus en contient 351 formes (dont 38 *dee* = *di-ee*), reparties en 102 subordonnées hypothétiques en *su* (41a), 178 subordonnées temporelles en *bi/ba/bu* (41b) et diverses autres constructions dont des relatives (41c), mais aussi des assertives en *la* (14 cas) (43d).

(41) a. Ndeke **so**o waar**oo** doo sañ a
alors_que CND.S2SG être_embarrassé.ANT PART=NEG.2SG oser PART
bañ. [810] (waaroo = waaru-ee)
refuser
'Cependant si tu es embarrassé, tu n'oses pas refuser.'

[48] En plus, les constructions infinitives ont été annotées par Dione par un trait *VerbForm=Inf* sur le verbe. Rappelons qu'il y a pas à proprement parler de forme infinitive du verbe, mais des constructions que l'on peut qualifier d'infinitive de part leur fonctionnement très similaire à celui des infinitives en français ou anglais (voir note 37).

[49] Le marqueur *bala* étant toujours suivi d'une infinitive en *a*, il apparaît sous la forme *balaa* dès qu'il n'y a pas de clitique objet. C'est à notre connaissance le seul marqueur suivi d'une infinitive en *a*.

b. […] **ba** fa dex gi sott**ee** […] [117]
TEMP LOC rivière CL.DEF verser.ANT
'[…] quand la rivière coulait […]'

c. Kaasamaas baat la bu ñu toggal-ee ci ñaari
Casamance mot PART:S3SG CL.REL 3PL modeler-ANT LOC deux

dogiit : Kaasa ak Maas […] [286]
morceau Kasa et Mans

'Casamance [toponyme], c'est un mot qu'on a composé de deux morceaux : Kasa et Mans […]'

d. Noonu **la**a dugg-ee Soraano. [641]
MAN.ANAPH PART:S1SG entrer-ANT Sorano
'C'est ainsi que je suis entré à Sorano [théâtre national].'

Pour les verbes nus sans particules assertives et avec un sujet, il nous reste deux tests pour identifier les deux constructions possibles, la construction relative et la construction minimale : la présence d'un élément dans la position D (très peu de cas concernés) et la position des clitiques compléments. On trouve 99 configurations o V (les clitiques avant le verbe) et 12 configurations V o (auxquels s'ajoutent les 22 V o des infinitives libres discutées plus haut). Commençons par ces dernières : on trouve 6 *ba* (42a), 5 *ngir* (42b), 1 *ndax* (42c) (ce dernier exemple est assez atypique, puisque le sujet est séparé du verbe par une circonstancielle). Il s'agit dans ce cas de constructions minimales D S V o O.

(42) a. **ba** ñépp jot ci [986]
TEMP CL.tout recevoir LOC
'jusqu'à ce que tous en aient reçu'

b. **ngir** ñu def-al ko bëgg-bëggam boobu [1433]
pour_que S3PL faire-BEN O3SG désir.P3SG CL.ANAPH
'pour qu'ils réalisent sa volonté.'

c. **ndax** xale yi fii ma dëkk mën koo jàpp
parce_que enfant CL.DEF LOC.DEM S1SG habiter pouvoir O3SG=PART attraper

ci seen xel bu baax [940]
LOC O3PL esprit CL.REL être bien
'pour que les enfants, ici où j'habite, puissent bien le retenir (dans leur esprit)'

Dans le cas de l'ordre o V, on a bien affaire à des intégratives avec les marqueurs suivants : 32 *su* 'si' (43a), 32 *bu*, 14 *ba* (43b), 6 *ni* (43c) et 5 *bi*.

(43) a. **so**o ko yeexe gis [933]
CND.S2SG O3SG tarder_à voir
'si tu tardes à le voir '

b. **ba** ma ko=y bind [594]
TEMP.REL S1SG O3SG=IMP écrire
'quand je lui écrivais / quand je l'écrivais'

c. **ni** ko Wolof Njaay di wax-e [1002]
MAN.REL O3SG wolof Ndiaye IMP parler-TR
'comme le wolof Ndiaye [patronyme] le dit'

Au final, on observe quatre types de constructions dans les propositions adverbiales avec marqueurs : les constructions assertives, la construction infinitive libre, la construction minimale et la construction relative. Le marqueur *ngir* (92 cas) se construit principalement avec la construction infinitive libre (70 cas) (44a), un peu avec la construction minimale (19 cas) et marginalement avec la construction assertive (3 cas). Le marqueur *ndax* (56 cas) se construit avec une construction assertive (36 cas) ou une construction minimale (18 cas) et marginalement avec une construction infinitive (3 cas). Le marqueur *su* (112 cas) se construit toujours avec une construction relative. Notons qu'il est possible de contourner cette contrainte et d'avoir une construction assertive après *su* en utilisant l'expression figée *su dee* (5 cas) (42b).

(44) a. **ngir** **di** wut Yàlla ak Yonent-am bu tedd
pour_que IMP chercher Dieu avec messager-P3SG CL.REL être_digne
ba [1368]
CL.DEF
'pour chercher Dieu et son honorable prophète'

b. **su** **dee** liggéey-i guy yi la moom [943]
CND.REL IMP.ANT travail-GEN baobab CL.DEF PART 3SG
's'il s'agit des travaux (concernant) les grands arbres / les baobabs '

Enfin le marqueur *ba* est à la fois le plus courant et le plus complexe des marqueurs, puisqu'on le trouve aussi bien avec la construction relative (42 cas avérés : 14 avec ordre o V et 38 V-*ee*, dont 10 communs), la construction infinitive libre (74 cas) et la construction minimale (8 cas avérés avec ordre S V o), voire avec une construction assertive (2 cas). Restent 45 cas avec sujet et verbe nu, sans clitiques compléments, ni éléments en position D, pour lesquels on ne peut pas savoir s'il s'agit d'une construction relative ou minimale.

Notons pour finir que, parmi les subordonnées circonstancielles relevées par Dione, on trouve 19 infinitives liées sans marqueur en *di* dont nous discuterons dans la section 4.6.

4.5 L'auxiliaire imperfectif et copule *di*

Nous allons maintenant nous intéresser à la particule verbale *di* dont le placement permet de caractériser différents types de subordonnées en wolof.

La particule *di* est le lexème le plus courant du wolof. Il apparaît 1837 fois dans le corpus de Dione, sous différentes formes plus ou moins figées (nous comptons les formes de *dina*, mais pas les formes de *doon* 'devenir')[50]. Ceci représente un rapport de 90% au nombre de phrases. Cette particule est utilisée comme auxiliaire où elle marque l'imperfectif (45a) (1390 occurrences) et comme une copule avec un complément nominal (45b) (452 occurrences). Elle peut aussi introduire une complétive sans marqueur (63 occurrences : 29 assertives (45c), 26 infinitives libres (45d) et 8 minimales), ce que nous analysons comme une copule à complément verbal et qui comme dans l'exemple (45c) sert notamment à produire des pseudo-clivées (25 cas avec une intégrative en position D) (voir section 4.8 pour une étude des complétives).

(45) a. Fu kolesterol **di** jóge? [1280]

[50] Dione distingue les formes *doon* du passé de *di* et celles d'un verbe *doon* 'devenir' (48 occurrences dans le corpus). Ce verbe possède une forme négative *doonu* (1 occurrence) et une forme du passé *doonoon* (22 occurrences sur les 48).

LOC.REL cholestérol IMP provenir
'D'où provient le cholestérol ?'

b. Seen làkk **di** wolof. [151]
P3PL langue IMP wolof
'Leur langue est le wolof.'

c. Loolu li mu=**y** wund moo **di**
INA.ANAPH INA.REL S3SG=IMP signifier_implicitement S3SG:PART IMP

bidiw yi da=ñu **di** dem sori nu. [1722]
étoile CL.DEF PART=S3PL IMP aller être_loin O1PL

'Cela, ce que ça signifie implicitement, c'est que les étoiles, elles s'en vont loin de nous.'

d. Soxna si **di** ko fàttali la […]
dame_respectable CL.DEF IMP O3SG rappeler INA.REL

mu=**y** **di** xool ca gaa ñu baax […] [1613]
S3SG=COP IMP regarder LOC gens CL.REL être_bien

'La dame lui rappelle […]ce que c'est de prendre exemple sur les anciens […]'
lit. ce que c'est de regarder chez les gens bien

La particule *di* a la particularité de pouvoir se cliticiser sur l'élément qui précède avec la forme *y* (prononcée [j]), mais cela dépend de deux conditions : le mot qui précède doit se terminer par une voyelle et ce ne doit être ni un nom, ni un verbe, ce qui peut paraître étrange puisqu'elle marque justement l'aspect du procès.[51] On trouve 457 occurrences cliticisées dans le corpus (soit 40% des formes indépendantes de *di/y*) : sur des pronoms personnels sujets (187 cas, dont 65 cas où il s'agit d'un pronom postposé à un auxiliaire *da, la* ou *na*) (46a), des pronoms personnels objets (59 cas) ou adverbiaux (27 cas) (46b,c), des pronoms relatifs (66 cas) (46d,e) ou les particules assertives *a* (104 cas) (46c,e) ou *ngi* (2 cas) (ce qui montre encore une fois que ces particules ne sont pas assimilées aux verbes, voir section 4.9), voire un déterminant (46f) (4 cas) ou une conjonction de subordination comme en (46g) (4 cas).[52]

(46) a. Ñaata kilo la=**y** peese? [866]
combien kilo PART:S3SG=IMP peser
'C'est combien de kilos que ça pèse ?'

b. Ndey-ji-jambur moo ko=**y** jiite. [234]
mère-CL.REL-untel S3SG=PART O3SG=IMP présider
'La mère d'untel [« socionyme »], c'est elle qui le/la préside.'

c. Boroom xam-xam yi rekk a fa=**y** nekk. [233]

---

[51] Certains auteurs, comme Robert (1991 ; 2016), considèrent que *di* et *y* sont deux unités syntaxiques différentes. Nous considérons pour notre part qu'il s'agit d'allomorphes d'un même lexème, l'utilisation de *y*, forme clitique, étant conditionnée à la présence d'un hôte adéquat.

[52] Les fusions sont traduites dans grew-match par la distinction entre mot orthographique (textform) et mot-forme (wordform). Une forme comme *lay* en (46a) est encodée comme la séquence de deux mot-formes *la* et *di* et des mots orthographiques *lay* et « _ » (mot vide) : X [wordform=la, textform=lay] ; Y [wordform=di, textform="_"] ; X < Y. On peut donc très facilement récupérer les formes clitiques *y* par la requête suivante et clustériser sur la partie du discours de X (X.upos) :

pattern { X[] ; Y [wordform=di, textform="_"] ; X < Y }.

maître connaissance CL.DEF seulement PART LOC=IMP se trouver
'Ce sont juste les marabouts qui sont là-bas.'

d. Xel nag moom du doy, te ku=**y** jéem
esprit donc 3SG IMP.NEG.S3SG suffire et HUM.REL=IMP essayer
a=**y** juum. [1036]
PART=IMP erreur
'Donc l'esprit, lui, n'est jamais suffisant, et c'est celui qui essaye qui fait des erreurs.'

e. Àtte moo=**y** kàddu gi=**y** génne bëgg-bëgg-u
jugement S3SG:PART=IMP parole CL.REL=IMP sortir_de volonté-GEN
mbooloo mi. [1139]
assemblée CL.DEF
'Un jugement, c'est une parole qui vient de la volonté de l'assemblée.'

f. […] jaaxle bi xale bi=**y** am […] [979]
inquiétude CL.REL enfant CL.DEF=IMP avoir
'[…] l'inquiétude que l'enfant a […]'

g. Su waay dem-ee ba=**y** bëgg am xar […]
CND type aller-ANT TEMP.REL=IMP vouloir IND.CL mouton
'Si un type part jusqu'à vouloir un mouton […]'

La cliticisation de *di* est optionnelle (notamment à l'écrit) et on a par exemple 30 occurrences de *dafa di* pour 48 de *dafay*.

La particule *di* se distingue des particules assertives à la fois par sa combinatoire syntaxique (elle est possible dans les relatives) et par sa combinatoire morphosyntaxique : elle se combine avec tous les suffixes flexionnels verbaux. Alors qu'avec les particules verbales on a des passés en *a* V=*oon*, *la* V=*oon* ou V=*oon na,* les formes passées de *di* V sont en *doon* V et jamais en *di* V=*oon.* Ainsi, en plus, des 1171 occurrences de la forme de base *di* et de sa forme clitique *y* (sans les *dina*, voir plus bas), on trouve 166 de la forme négative *du* (*di-u*) (47b), 88 occurrences de la forme du passé *doon* (*di-oon*) (47a), 92 de *daa(n)* (*di-aan*) (47c), 38 de la forme d'antériorité *dee* (*di-ee*) (47d), 13 de la forme impersonnelle (non assertive) *dees* (*di-ees*) (voir section 3.10) et 15 de *deesu* (*di-ees-u*) (idem) et 6 de la forme impérative *deel* (*di-al*) (47e).

(47) a. Firnde loolu **doon** na feeñ-i. [1758]
signe CL.ANAPH IMP.PASS PART:S3SG apparaître-LOC
'Ce signe allait être révélé.'[53]

b. Mu ngi **daan** dëkk ca Foos. [119]
S3SG PART IMP.HAB habiter LOC Fos
'Il avait habité vers Fos [toponyme].'

c. Loolu **du** la amal njariñ. [1355]
CL.ANAPH IMP.NEG.S3SG O2SG procurer profit

[53] La traduction au futur se justifie ici par l'emploi du locatif *-i* suffixé à *feeñ* 'apparaître' qui prend une valeur temporelle d'imminence. Notons la cohérence sémantique avec la valeur spatiale proximale. Nous avons gardé le passé pour traduire *doon* 'allait'.

‘Cela ne te procurera aucun profit.’

d. Su **dee** saxaanu […] mën-ees na […] [928]
CND.REL IMP.ANT germer […] pouvoir-IPRS PART
‘Si ça germe […] ça peut […]’

e. **Deel** lekk lujum ak meññent "fruits". [1297]
IMP.IMPR.S2SG manger légume et COLL fruit
‘Mange des légumes et des fruits.’

Il existe un figement de *di na* (orthographié en un mot *dina*) (72 occurrences), qui a une valeur de futur (48a). Malgré ce figement sémantique, *dina* présente la même distribution que les autres constructions en *na*. Il s’agit d’une construction assertive qui peut se trouver après la conjonction *ne*, mais ne peut pas se trouver dans une relative. La topologie de cette construction est également la même que celle des autres constructions en *na*. On trouve parfois un doublement de l’imperfectif dans cette construction (48b). Les autres formes de *di* se trouvent également dans la construction en *na* : 11 *dees* (48c), 9 *daa(n)* (48d) et 5 *doon* (48e) ; ces formes ont également une valeur de futur, impersonnel futur pour *dees na*, tandis que les formes en *daa na* ou *doon na* peuvent se traduire par un futur antérieur. La forme *du*, combinaison de *di* avec le négatif, a également une valeur de futur (négatif) (47c).

(48) Abdu **dina** ma déglu, **dina** ma jàng,
Abdou IMP=PART:3SG O1SG écouter IMP=PART:3SG O1SG apprendre

dina ma gis. [684]
IMP=PART:3SG O1SG voir
‘Abdou, il va m’écouter, il va m’apprendre, il va me voir.’

b. **Di=**naa=**y** seeti Coon, Yusu, Baaba. [679]
IMP=PART:S1SG=IMP aller_voir Thione, Youssou, Baba
‘Je vais voir de temps en temps Thione, Youssou, Baba.’[54]

c. Képp ku wuute **dees na** la mbugal […] [111]
HUM.tout HUM.REL manquer IMP.IPRS PART O2SG punir
‘Tout homme qui manque, on te (le) punit […]’

d. Yii yépp ñi di tànn **daa na**=ñu ci bàyyi xel. [80]
CL.DEM CL.tout HUM.REL IMP choisir IMP.HAB PART=S3PL LOC laisser esprit
‘Tous, ceux qui choisissent, l’avaient à l’esprit.’

e. […] **doon na**=ñu dimblante ci seen biir ci wàll-ug
IMP.PASS PART=S3PL s’entraider LOC P3PL ventre LOC part-GEN.CL
koom-koom […] [1474]
économie
‘[…] ils s’entraidaient en leur sein sur le plan économique […]’, lit. dans l’intérieur dans une partie de l’économie

Passons au cas de *di* copule. La copule *di* entre en compétition avec *doon* dont la forme passé *doonoon* (22 occurrences) est utilisée uniquement comme copule. En rassemblant à la fois les cas où *di* a été analysé comme copule par Dione avec les emplois de *di* et *doon*

[54] La locution *de temps en temps* rend la valeur imperfective de *-y* cliticisé sur *dinaa*.

où il n'est clairement pas un auxiliaire verbal (c'est-à-dire où il est suivi d'un complément nominal ou d'une complétive), nous recensons 329 *di*, 42 *doon* (49a), 39 *du(l)*, 23 *dee*. On remarquera l'absence de la forme *daan* comme copule, certainement due à des incompatibilités sémantiques. À coté des 42 *doon* copule, on trouve aussi 4 cas de *di woon*, tous utilisés comme copule (49b).

(49) a. Bii **moo** **doon** sama ñaareel-u nataal: [769]
CL.DEM S3SG:PART COP.PASS P1SG deuxième-GEN dessin
'Celui-ci, c'était mon deuxième dessin.'

b. […] te loola **di woon** li Tubaab bi bëgg=oon. [2005]
et INA.ANAPH COP PASS INA.REL Blanc CL.DEF vouloir=PASS
'[…] et c'était ce que le Blanc voulait.'

La combinatoire de *di* copule (sans les *di* avec complétive, soit 349 occurrences considérées) avec les particules assertives mérite qu'on s'y arrête. La particule *a* est extrêmement fréquente (114 occurrences, soit 33%, contre seulement 5% des constructions verbales en général !), la négation a une fréquence normale (36 occurrences de *du(l)*, soit 10%, contre 7% pour les constructions verbales en général), mais les particules *da, na* et *la* sont sous-représentées (respectivement 2, 0 et 0 occurrences). L'absence de *na* est attendue : la focalisation de la copule par *na* n'a pas de motivation sémantique puisque la copule n'a a priori pas de contribution sémantique.[55] La quasi-absence de *da* peut s'expliquer par la concurrence avec la focalisation du complément en *la*, équivalente dans ce cas puisque tout le poids sémantique est porté par le complément de la copule.

L'absence de la particule *la* semble indiquer que la copule *la* remplit le rôle de *la di*, c'est-à-dire d'une copule comme *di* combinée à la particule assertive *la* qui focalise le complément de la copule (hypothèse défendue par Fal (1999) et réfutée par N'Diaye-Corréard (2003:175-178))[56]. Nous verrons dans la section 4.9 qu'il y a de bonnes raisons

---

[55] On remarquera que cette propriété semble confirmer que *na* est bien un focalisateur du verbe. De même, la possibilité d'avoir *da*, bien que restreinte confirme que *da* ne focalise pas seulement le verbe, mais l'ensemble du prédicat. On notera également qu'il n'y a pas de *dina* copule et futur et que l'interprétation futur n'est donc possible qu'avec le *di* imperfectif. Nous n'avons pas non plus de cooccurrences de *dina* et de *di* copule dans le corpus.

[56] N'Diaye-Corréard (2003 : 176) présente des données avec *la di*, qui d'après ses informateurs sont équivalentes et qui ont une valeur d'insistance par rapport à *la* seul. Les exemples et les traductions proposées sont extraits de son article (exemples (77) à (80)). Il est très probable qu'en (ii-a), *di* ne soit pas interprété comme la copule, mais plutôt comme une variante de l'adverbe d'insistance *de* (communication personnelle de Dione). Plus généralement, comme nous l'a signalé Dione, il est impossible d'avoir *di* non suivi de son complément, ce que nous avons pu vérifier nous-mêmes : les 1837 occurrences de *di* du corpus sont toutes suivies de leur complément, sans exception aucune ! Quant à (ii-b), il s'agit a priori du verbe *doon* 'devenir'.

(i) Lii, léget la.
INA.DEM cicatrice PART:S3SG
'Ceci, c'est une cicatrice.'

(ii) a. Lii léget la di.
b. Lii léget la doon.
c. Lii léget la nekk.
INA.DEM cicatrice PART:S3SG COP
'Ceci, c'est (bien) une cicatrice.'

de penser que le *la* assertif est issu directement du *la* intégratif. Il y a aussi de bonnes raisons de penser que le *la* assertif et la *la* copule ont une origine commune, ce qui nous amène à penser que le *la* copule est issu du *la* assertif.[57]

On a ainsi les constructions assertives suivantes à partir de la construction copulative de base X *di* Y (où X et Y sont des noms ou des pronoms non clitiques) : X *a di* Y (50a) (3 occurrences, uniquement avec des pronoms de type CL-*oo*-CL-*u*); (X) s *a di* Y (50b) (119 occurrences)[58]; (X) Y *la* s (50c) (190 occurrences, voir section 3.3); (X) *du* s Y (50d) (36 occurrences) ; (X) *da* s di Y (50e) (5 occurrences). Parmi les 86 constructions minimales, on trouve 31 occurrences de X *di* Y et 55 de (X) s *di* Y.

(50) a. […] kooko**o** **di** sama xarit bi ma gën a fonkk
HUM.ANAPH:PART COP P1SG ami CL.DEF 1SG être_plus PART estimer
ci àddina. [749]
LOC monde
'[…] celui-là c'est mon ami que j'estime le plus au monde'

b. Ca dëgg-dëgg, dayob tus **moo=y** ag neen. [1734]
LOC vérité mesure.CL zéro S3SG:PART=COP CL.IND rien
'En vérité la mesure de zéro, c'est un néant.'

c. Nu naan lu fi **di** lu baax moom **la**,
1PL dire INA.REL LOC COP INA.REL être_bien 3SG PART:S3SG
du keneen, **du** feneen. [1985]
COP.NEG.S3SG HUM.autre COP.NEG.S3SG LOC.autre
'On dit (que) (tout) ce qui est bien ici, c'est (grâce à) lui, ce n'est personne d'autre, ce n'est nulle part ailleurs.

d. […] guy yi kat, **du=ñu** garab yu ndaw. [914]
baobab CL.DEF vraiment COP.NEG=S3PL arbre CL.REL être_petit
'[…] les baobabs vraiment, ce ne sont pas des petits arbres.'

e. […] natt boobu **dafa** **di** lu war. [1154]
cotiser CL.ANAPH PART:S3SG COP INA.REL devoir
'[…] donner cette cotisation, c'est un devoir.' lit. …c'est ce qui est dû.

Si nous n'avons pas d'occurrences de *la di* comme copule, nous avons deux occurrences de *neekoon* et une de *nekkee woon* où *nekk* introduit un complément prépositionnel ou adverbial (iii), et une de *lay doon* (iv).

(iii) Yépp it ci ron imbraatoor gu Otris lañu nekkoon, […] [1413]
CL.tout aussi LOC sous empereur CL.GEN Autriche PART:3PL se_trouver.PASS
'Tous aussi étaient sous [le pouvoir de] l'empereur d'Autriche'

(iv) […] doom ju ma am wàlliyu **lay** **doon** […] [1541]
enfant CL.REL O1SG avoir saint PART=IMP devenir
'[…] l'enfant que j'ai c'est devenu un saint.'

[57] N'Diaye-Corréard (2003) défend l'analyse inverse, en considérant que la structure topologique du *la* assertif (D X *la* [relatif]) joue en faveur d'une décomposition X *la* + [relatif], où D X *la* est la construction copulative en *la*. Nous verrons dans la section 4.9 pourquoi la décomposition X + *la* [relatif] est plus probable.

[58] Le ratio entre le nombre de constructions X s *a di* Y et X *a di* Y (40 fois plus !) est à relier à la question du sujet (section 3.8). Comme on le voit, dans ce cas, la position D est très largement préférée à la position S.

4.6 Topologie de *di*

La topologie de *di* présente une propriété remarquable de montée des clitiques (*clitic climbing*). Plus précisément, on observe deux positions possibles de *di* par rapport au clitiques : o *di* V et *di o* V. Les deux constructions se distribuent différemment. Les formes *doon* et *daan* suivent la même distribution que *di*.

Commençons par la construction o *di* V avec montée des clitiques. On trouve 123 cas de ce type avec un clitique exprimé, 103 avec *di* et 20 avec *doon/daan*.[59] La moitié des cas se trouve après une particule assertive : 15 *da* (dont 3 *dees* et 1 *deeskon*) (51a), 13 *a* (51b), 13 *ngi* (51c), 11 *la* (51d) et 3 *daldi* (51e). (Notons au passage que cela montre que *daldi* se comporte comme une particule assertive et pas comme un verbe ordinaire.)

(51) a. […] **da=**ma **ko daan** seetlu […] [782]
PART=S1SG O3SG IMP.HAB aller_voir
'[…] j'avais pris l'habitude de lui rendre visite […]'

b. […] ño**o** **ko doon** saytu. [63]
S3PL:PART O3SG IMP.PASS protéger
'[…] ce sont eux qui l'avaient protégé.'

c. […] ñu **ngi ma=y** njukkal. [614]
S3PL PART O1SG=IMP faire_un_contre_don
'[…] voici (qu') ils me font un don en retour.'

d. Nan **la=ñu** **ko=y** faj-e? [1316]
MAN.INT PART=S3PL O3SG=IMP soigner-TR
'Comment le soignent-ils ?'

e. Su ko defee ñu **daldi** **ma=y** jël tërali. [701]
CND.REL O3SG faire.ANT S3PL être_aussitôt O1SG=IMP prendre coucher
'Ainsi [lit. s'il se fait que], ils me font coucher aussitôt.'

L'autre moitié des occurrences de la forme o *di* V se trouve dans une relative ou une intégrative (52b), y compris un cas d'optative en *na* (52d). Notons que, dans les relatives et intégratives, un sujet lexical peut se placer entre le clitique et le verbe (52c). Nous pouvons donc maintenant donner le schéma topologique complet des relatives (52a).

(52) a. [relative] = s o S (*di*) V w O

b. […] caabi ji **la** **di** ubbil jàmm-u yaram [1325]
clé CL.REL O2SG IMP ouvrir paix-GEN corps
'[…] la clé qui t'ouvre la sérénité corporelle'

c. […] cong yi **leen** seen dëkkandoo yi **daan** faral
attaque CL.REL O3PL P3PL voisin CL.DEF IMP.HAB faire_souvent
a def […] [325]
PART faire
'[…] les attaques que leurs voisins avaient l'habitude de leur faire […]'

---

[59] Ceci est le résultat de la requête :

```
pattern { V -[aux]-> D ; D[form=di|doon|daan|daa] ;
V -[obj|iobj|obj:appl|obj:caus|advmod|obl]-> O ; O[lemma=ko|ci|fi] ;
O < D ; D < V }
```

d. […] lu waay di wuyoo **na** **ko=y** niroo! [990]
INA.REL type IMP répondre PART:S3SG O3SG=IMP se_ressembler
'[…] ce que le type répond, pourvu que ça lui ressemble !'

Sur 326 occurrences du lemme *di* dans une relative ou une intégrative, on trouve seulement un cas où *di* ne précède pas immédiatement le verbe (53a) et deux cas de doublement de *di*, comme en (53b).

(53) a. Ñenn jóg=oon ngir dëgr-al njiit li ba=y indi ay
CL.un se_lever=PASS pour solide-CAUS chef CL.DEF TEMP=IMP amener CL.IND

yax **yu** **di** **ko** **dëgëral** te yooya yépp di woon yu di
os CL.REL IMP O3SG résister et CL.ANAPH CL.tout IMP PASS CL.REL IMP

aaye yi ñu bëgg a daganal. [1989]
interdire CL.REL S3PL vouloir PART légitimer
'D'autres s'étaient levés pour défendre le chef au point d'amener de solides arguments pour le défendre et toutes ces choses pour interdire ce qu'ils voulaient légitimer.'

b. […] ndax mel na ni **li** **ñu=y** **fi=y** **wax**
car sembler PART:S3SG CMPL INA.REL S3PL=IMP LOC=IMP dire

am na ñu ko dégg! [982]
avoir PART:S3SG S3PL O3SG entendre
'[…] car il semble que ce qu'on a dit ici, il y en a qui l'ont entendu !'

Reste 5 occurrences de o *di* V qui ne sont ni après une particule, ni après un relatif : il s'agit de formes s o *di* V dans une principale (54a) ou une complétive sans marqueur (54b), toutes avec un sujet pronominal.

(54) a. Nu **leen** **di** ñaanal Yàlla màggal-ug jàmm […] [1458]
S1PL O3PL IMP prier_pour Dieu magal-GEN.CL paix
'Nous prions Dieu pour eux (pour) un magal [nom de fête religieuse] de paix […]'

b. Bi ma=y dem ñu **ma=y** dégglu ca Soraano […] [637]
TEMP.REL S1SG=IMP partir S3PL O1SG=IMP écouter LOC Sorano
'Quand je partirai, ils m'écouteront à Sorano [nom du théâtre national] / au temps où je partais, ils m'écoutaient à Sorano […]'[60]

Passons à la construction *di* o V, dont nous avons 71 occurrences, incluant 12 cas avec *doon/daan*. Celle-ci se rencontre aussi dans une principale ou une complétive sans marqueur de la forme S *di* o V ; on trouve 19 cas, 16 avec un sujet lexical (55a) et seulement 3 avec un sujet pronom faible (55b). On observe aussi un cas dans une relative déjà mentionné en (53a).

(55) a. Ay foŋsaneer **di** **ko** jàppale yu man a bind,
CL.IND fonctionnaire IMP O3SG aider CL.REL pouvoir PART écrire

man a jàng. [252]
pouvoir PART apprendre

[60] Notons l'ambigüité entre le passé et le futur, due à la valeur imperfective du clitique *-y* dans une subordonnée temporelle introduite par la conjonction *bi*.

‘Des fonctionnaires l’aident, (ceux) qui peuvent écrire, (ceux qui) peuvent apprendre.’

b. […] dafa sonnal-e ci xale nga **di leen** leeral lépp
PART:S3SG fatiguer-TR LOC enfant PART IMP O3PL éclaircir INA.tout

saa su nekk ci lu nekk. [773]
chaque_moment chaque_endroit

‘[…] il fatigue les enfants, en leur expliquant tout à chaque moment, à chaque endroit.’

Mais pour l’essentiel, la construction *di* o V se rencontre dans des contextes différents de ceux de o *di* V. Sur les 71 cas de *di* o V que contient le corpus de Dione, on trouve 24 subordonnées, que nous appellerons des infinitives liées : infinitives, car les verbes dans cette construction n’ont pas de sujet exprimé et ils ne sont jamais au passé ou au négatif (voir section 4.7 pour plus de détails) ; infinitives liées, car le premier actant du verbe est coréférent avec le sujet de son gouverneur (ce qu’on appelle traditionnellement une montée du sujet (angl. *subject raising*). De plus, ces infinitives sont analysées par Dione soit comme des compléments actanciels (56b), soit comme des circonstancielles (56c). On trouve un unique cas après une particule assertive (56d) : il s’agit de *da* dont nous verrons qu’il peut être suivi aussi bien d’une construction relative que d’une infinitive (sections 3.5, 4.7 et 4.8).

(56) a. [infinitive liée en *di*] = *di* o V O

b. Kon daal ku mu neex yamal ci
alors vraiment HUM.REL S3SG être_agréable traiter_également LOC

di ko sargal-e li mu def rekk, [1637]
IMP O3SG féliciter-TR INA.REL S3SG faire seulement

‘Alors vraiment, celui qui est juste le félicite de ce qu’il a accompli’ lit. Celui à qui il est agréable de traiter également le félicite de ce qu’il fait

c. Ñu ngi ci=y woy **di ci** boole ay tama
S3PL PART LOC=IMP chanter IMP LOC assembler CL.IND tama

ag ndënd, […] [668]
CL.IND ndënd

‘Ils chantent et mélangent des tamas [sorte de tam-tam] avec le ndënd [autre tam-tam], […]’

d. Laaj bii **dafa di fi** indi […] lu naqari
question CL.DEM PART:3SG IMP LOC amener INA.REL être_désagréable

li […] [1776]
CL.DEF

‘Cette question, c’est ce qui amène ici […] ce qui est désagréable […]’

Enfin, on trouve 32 cas de *di* o V analysés par Dione comme des deuxièmes conjoints dans une coordination. Dans beaucoup de cas, le premier conjoint n’est pas dans une position où la construction *di* o V serait attendue, comme en (57a) après une particule ou en (57b) dans une relative. En un sens, ces constructions s’apparentent beaucoup à des infinitives circonstancielles (voir section 4.4) et la conjonction de coordination *te* fonctionne plutôt comme un subordonnant du point de vue syntaxique.

(57) a. Ñu ngi **leen di** nuyu […] te **di leen** dalal ci jàmm. [520]
S3PL PART O3PL IMP saluer et IMP O3PL héberger LOC paix
'Ils les saluent […] et les hébergent en paix.'

b. […] ku ñime njaboot te **daan leen** taxawu. [1522]
HUM.REL ne_pas_redouter famille et IMP.HAB O3PL assister
'[…] celui qui ne redoute pas la famille et qui les soutient habituellement.'

Les seuls ordres *di* V o sont des cas de *di* copule suivi d'une infinitive libre comme en (58b).

4.7 Les subordonnées infinitives compléments

Un certain nombre de verbes, notamment les verbes modaux, peuvent régir un autre verbe sans sujet exprimé. Nous parlerons alors de construction infinitive (Voisin 2006), même s'il n'y a pas lieu de parler de verbe infinitif comme dans les langues indo-européennes, car le verbe n'a pas une forme particulière. Les infinitives se caractérisent notamment par l'absence de sujet exprimé et par l'impossibilité de combinaison avec le passé.

Dans le corpus de Dione, 951 verbes sont analysés comme étant la tête d'une infinitive complément d'un autre verbe (relation *xcomp* en UD) et 117 constructions ont été annotées avec la relation *compound:svc* qui correspond à une construction à verbes sériels (*serial verb construction*). Il s'agit dans ce cas d'infinitives liées, c'est-à-dire dont le premier actant du verbe est coréférent avec l'un des actants du verbe recteur (voir section 4.6 pour le cas particulier des infinitives en *di*). Les infinitives libres, déjà évoquées dans les sections 3.8 et 4.4, qui ont sujet un générique ou reprenant un antécédent lointain, sont analysées avec une autre relation (*ccomp* en UD). Elles sont au nombre d'environ 50 en position de complément (58b), dont 3 occurrences focalisées par *la* (58c). La moitié est régie par la copule *di* comme en (58b).

(58) a. [infinitive libre] = V o O

b. Li ci war moo di **faj ko ba mu wér**. [1268]
INA.REL LOC devoir 3SG=PART COP soigner O3SG TEMP S3SG guérir
'Ce qu'il faut, c'est le soigner jusqu'à ce qu'il guérisse.'

c. Fii nag **rendi ko** la=ñu gën a miin. [1941]
LOC.DEM donc égorger O3SG PART=S3PL être_plus_que PART être_habitué_à
'C'est de l'égorger ici qu'ils sont donc le plus habitués.'

Des langues comme le français ou l'anglais ont aussi des infinitives libres (*Il est interdit de **fumer** dans les bars.*), c'est-à-dire des infinitives où le premier actant du verbe n'est pas lié à une autre position dans la phrase et peut prendre une interprétation générique, et des infinitives liées (*Elle a arrêté de **fumer***), où le premier actant est obligatoirement lié à une position instanciée par un actant du verbe recteur (ici son sujet *elle*). Mais la grande différence avec le wolof est le fait que, en français ou en anglais, les deux types d'infinitives ont la même forme. Ce n'est pas le cas en wolof où on distingue deux constructions différentes, caractérisées par la position des clitiques compléments et la présence possible du marqueur *a*.

Dans les constructions analysées comme infinitives libres (6 cas avec clitiques compléments) (59b,c) ou comme verbes sériels (11 cas) (59a), les clitiques sont après le verbe (59a). Dans les autres, on trouve une majorité de clitiques avant le verbe (38 cas) (59b), mais aussi quelques cas où les clitiques sont après le verbe, semble-t-il quand les deux verbes sont séparés par un complément du verbe recteur (7 cas) (59c).

(59) a. Yàggul dara, mu dégg baat bu mu
durer.NEG.S3SG quelque_chose S3SG entendre parole CL.REL S3SG

miin, di **woy naan ko** […] [720]
être_habitué_à IMP chanter dire O3SG
'Il n'y a pas longtemps, il entend une parole à laquelle il est habitué, chanter et lui dire […]'

b. […] ñu mën **leen doxal** ni mu war-e. [1227]
S3PL pouvoir O.3PL conduire MAN.REL S3SG devoir-TR
'[…] ils peuvent les faire marcher comme ça le devrait.'

c. […] mu yor am xar jublu ci tabaski : (1848]
S3SG s'occuper_de IND.CL mouton se_diriger_vers LOC tabaski
'[…] il s'occupe d'un mouton (qu') il destine à la tabaski [nom de fête] :'

Nous allons nous intéresser ici à un marqueur particulier, la particule *a*, homophone de la particule assertive *a*, qui se trouve devant le verbe subordonné dans plus de la moitié (62%) des infinitives liées (591 occurrences) (60a,b).

(60) a. Jabet kër doktoor moo ko mën **a** saxal. [1251]
diabète maison docteur S3SG:PART O3SG pouvoir PART planter
'Le diabète au cabinet médical, c'est ça qui peut le provoquer.'

b. Wante lu tax sa xar yi war **a** lekk guy
mais INA.INT causer P2SG mouton CL.DEF devoir PART manger baobab

yu ndaw yi? [921]
CL.REL être_petit CL.DEF
'Mais pourquoi tes moutons doivent-ils manger les petits baobabs ?'

On trouve également 69 cas introduit par l'auxiliaire *di* (en partie discutés dans la section précédente) et dans ce cas le marqueur *a* n'est jamais présent[61], ce qui amène à considérer trois constructions concurrente : V *a* V, V V, V *di* V. Pour les 5 verbes recteurs les plus fréquents, nous avons les répartitions suivantes (Table 4).

Table 4. Répartition des infinitives liées avec les 5 verbes recteurs les plus fréquents

V1	**V1 V2**	**V1 *a* V2**	**V1 *di* V2**
TOTAL	291	591	69
mën/man 'pouvoir'	43	184	1
war 'devoir'	17	82	0
gën 'être plus que'	8	82	5

[61] On ne trouve pas la copule *di* avec le marqueur *a*. Par contre, le corpus de Dione contient 9 cas où le marqueur *a* est suivi de la copule *doon* (i).

(i) […] da=ñu=y wote ngir tànn ki war a doon seen kandidaa [998]
PART=S3PL=IMP voter pour_que choisir HUM.REL devoir PART COP P3PL candidat
'[…] ils votent pour choisir celui qui doit être leur candidat.'

mujj 'être dernier'	23	4	0
nekk 'se trouver'	18	0	4

Nous n'avons pas réussi à déterminer précisément quelle est la contribution sémantique de *a*, ni ce qui détermine la présence ou non de *a* sur un verbe régi. Certains auteurs indiquent que *a* est un marqueur du perfectif (N'Diaye-Corréard 2003), ce qui expliquerait qu'il soit en distribution complémentaire avec *di*, tandis que d'autres y voient un pur subordonnant (Voisin 2006). Les variations très importantes, avec des verbes qui semblent nettement privilégier l'une ou l'autre construction, penchent également pour un régime contrôlé par le verbe recteur.[62] Le tableau 4 montre que les verbes recteurs les plus fréquents dans la construction V1 *a* V2 sont des modaux. Les cumuls des valeurs sémantiques modales et aspectuelles semblent courants dans les langues africaines, ce qui n'est pas en contradiction avec la thèse du *a* perfectif. Nous renvoyons à Hyman & Watters (1984) pour une meilleure compréhension.

Le marqueur *a* se place juste devant le verbe régi et après les clitiques dépendant du verbe régi (à l'inverse de *di* qui dans les infinitives liées se placent avant les clitiques !) (61a-d).

(61) a. [infinitive en *a*] = o *a* V O

b. ñu man **koo** takk-al rekk […] [87] (koo = ko=a)
S3PL pouvoir O3SG:PART marier-BEN seulement
'ils peuvent juste le marier seulement […]'

c.[…] man-ees **cee** dugg. [1456] (cee = ci=a)[63]
pouvoir-IMPRS LOC:PART entrer
'[…] ça peut y entrer.'

d. […] Tubaab bi manat-u **ko fee** dékku […]
Blanc CL.DEF pouvoir_encore-NEG.3SG O3SG LOC:PART défier
[2006] (fee = fi=a)
'[…] le Blanc ne peut plus l'affronter ici […]'

Sur les 591 cas de V1 *a* V2, on trouve seulement quatre cas où *a* n'est pas directement suivi du verbe, deux avec un pronom objet (62a) et deux avec l'adverbe *sax* (62b).

(62) a. […] da=ñu daan dëkkandoo ak socé,
PART=S3PL IMP.HAB voisiner avec Mandingue

soog **a leen** daq. [11][64]
venir_de_faire PART O3PL surpasser
'[…] ils cohabitaient avec les Mandingues [ethnonyme], (et) venaient de les chasser.'

b. […] mën-ees na leen **a sax** tudd-e fajkat-i
pouvoir-IPRS PART O3SG PART même nommer-TR soignant-GEN

[62] Notons également le fait que les présences de *a* sur V1 ou V2 sont deux propriétés indépendantes. On a parmi les 951 relations *xcomp* du treebank, 35 cas de *a* V1 V2 et 36 cas de *a* V1 *a* V2 et donc exactement la même distribution que les 476 cas de V1 V2 vs 575 cas de V1 *a* V2.

[63] Diouf (communication personnelle) estime que la construction attendue serait : *manees na cee* … Voir la discussion de la section 3.10 sur la valeur assertive du suffixe impersonnel *-ees*.

[64] Comme on s'y attend, Diouf (communication personnelle) estime que le pronom objet *leen* devrait précéder la particule *a*.

kër […] [2093]
maison
'[…] on peut même les appeler des thérapeutes-maison […]'

4.8 Subordonnées complétives sans marqueur

Nous avons déjà présenté les subordonnées circonstancielles et les subordonnées complétives en *ne* 'que'. Nous allons juste dire un mot des complétives sans marqueurs ici. On trouve 347 occurrences de complétives sans marqueur.[65] Parmi elles, 172 sont assertives (39 négations dont 9 *du* et 1 *doonu*, 32 *na* dont 7*dina*, 29 *la*, 24 *a*, 23 *da* dont 1 *dees*, 10 *ngi*, 2 *nga*, 1 *deeskon*) (63a) et 175 sont des constructions minimales (63b). Dans ce deuxième cas, nous avons pu vérifier que, sur 36 cas où un complément clitique est présent, nous avions 30 cas de S V o et 6 cas de S *di* o V. Notons que parmi les constructions minimales, nous avons 120 sujets pronominaux faibles pour 52 sujets lexicaux. Par ailleurs, la position D est occupée seulement dans 30 cas et vides dans les 145 autres cas.

(63) a. […] dina […] **fekk** yàqu-yàqu yi ci laxasu
IMP-PART:3SG trouver dégâts CL.DEF LOC s'enrouler

teew **na**=ñu ba noppi. [1249]
être_présent PART=S3PL TEMP.REL finir
'[…] il se trouvera (que) les dégâts collatéraux sont déjà là.'

b. Loolu a **tax=oon** kilifa-y Brusiya yi **tàmbali** **woon**
INA.ANAPH PART causer=PASS guide.GEN Brousiya CL.DEF commencer PASS

a fexe nu nu di def […] [1452][66]
PART trouver_un_moyen MAN.REL S3PL IMP faire
'C'était à cause de ça que le chef des Brousiya [patronyme] avait commencé à réfléchir à comment ils feront […]'

Les gouverneurs d'une complétive les plus fréquents sont donnés dans la Table 5, avec la répartition entre constructions minimales, assertives sans marqueurs, assertives avec marqueurs.

Table 5. Principaux gouverneurs de complétives

	minimale	**assertive nue**	**assertive en *ne/ni***
TOTAL	175	172	289
xam 'savoir'	0	17	89
tax 'causer'	41	5	0
ne 'dire'	5	36	0
fekk 'trouver'	12	13	15
di 'être'	9	22	4

[65] Les complétives sont annotées en UD avec la relation *ccomp.* Le corpus contient 52 verbes sans sujet ni particule assertive annotés comme *ccomp* qui sont potentiellement des infinitives libres et que nous avons discutées à la section précédente. Nous avons également éliminées 15 propositions intégratives introduites par des locatifs (*fi/fa/fu*) ou des adverbes de manières (*ni/na/nu*).

[66] Il arrive que la forme du pronom faible de troisième personne du pluriel *ñu* alterne avec *nu*.

jàpp 'attraper	0	0	15
mel 'ressembler	0	0	13
waral 'être la cause'	9	0	0
am 'avoir'	1	8	1

On observe que certains verbes, comme *fekk* 'trouver' et la copule *di* 'être', acceptent les trois constructions. Les verbes *tax* 'causer' et *waral* 'être la cause' mettent en relation des faits et sont essentiellement suivis de propositions minimales. A l'inverse, un verbe comme *xam* 'savoir' est toujours suivi d'une assertive. Certains verbes, comme *jàpp* 'attraper' et *mel* 'ressembler' semblent exiger la présence du complémenteur *ne/ni*, tandis que le verbe *ne* l'interdit.

4.9 Nature des particules

Nous avons pu remarquer que les particules verbales assertives et directives s'apparentent à des éléments du domaine nominal. On retrouve en particulier les éléments *a* et *u* combinés ou non avec des marqueurs de classe nominale (*a, la, na, u, bu, nga/ngi*). Rappelons que ces éléments ont un caractère subordonnant : *a* est une particule subordonnante à part entière pour les infinitives (section 4.7), tandis que *u* est le marqueur de la présence d'un complément de nom (section 4.1) ; dans le domaine nominal, les deux éléments, combinés aux classes nominales, donnent des pronoms relatifs, qui sont par essence des mots subordonnants. De plus, la fonction subordonnante des pronoms relatifs est plus nettement attachée à la voyelle qu'à la consonne marquant la classe nominale, cette dernière assurant l'accord avec l'antécédent.[67] Torrence (2005, 2013) argumente sur le fait que les particules verbales sont des complémenteurs. Sans nous placer dans son cadre théorique, ni aller jusqu'à considérer que les particules sont des complémenteurs, nous souhaitons souligner le caractère subordonnant des particules et le lien toujours étroit qu'elles montrent avec les pronoms relatifs en CL-*a* et CL-*u*.

La première chose est la topologie des constructions assertives et directives (64c), qui partagent avec les relatives et les intégratives la position des clitiques avant le verbe et la position de l'auxiliaire *di* entre les clitiques et le verbe. Cette proximité topologique entre constructions des particules et intégratives est d'autant plus remarquable qu'on ne trouve cette configuration, que nous avons appelé la construction relative (64a,b), nulle part ailleurs dans la topologie du wolof (section 4.6).

(64) a. [relative] = s o S (*di*) V w O

b. [relative *bu*] = *bu* [relative]

c. [assertive *la*] = D O! *la* [relative]

Le deuxième argument est sémantique : des particules comme *a* ou *la* effectuent une mise en avant de l'élément X en première position, lui conférant ainsi la valeur de focus rhématique, c'est-à-dire d'élément communicativement le plus important (section 3.9). Mais mettre en avant un élément X revient à mettre en retrait le verbe et ses autres

[67] Rappelons qu'il est courant de considérer que les pronoms relatifs jouent deux rôles : d'une part, ils sont des complémenteurs et d'autre part ils sont des pronoms qui saturent la proposition qu'ils subordonnent (voir Tesnière (1959) pour une première analyse de ce type et Kahane (2002) pour une argumentation sur les mêmes bases ; la même analyse est également faite par différents modèles, généralement en terme de déplacement du pronom de sa position régie vers la position de complémenteur).

dépendants. Syntaxiquement cela peut être réalisé en inversant la relation de dépendance syntaxique entre le verbe V et son dépendant X. C'est ce qu'on observe dans des langues comme le français ou l'anglais où ceci est assuré par une construction clivée du type « *c'est* X *qui/que* V », qui précisément, au niveau syntaxique, consiste à faire de X le prédicat principal (« *c'est X* ») et à subordonner le verbe V à ce prédicat par le complémenteur *qui/que*. On peut penser que le fonctionnement du wolof est similaire et que c'est en subordonnant le verbe V à X que l'on met X en avant. On notera, pour poursuivre la comparaison, que dans les deux types de langues, ce sont des éléments qui sont à l'origine des pronoms relatifs qui réalisent l'inversion de dépendance entre X et V.

Après avoir fait le parallèle qui précède entre les particules *a* et *la* du wolof et les constructions clivées, il convient d'en souligner les différences importantes. Si les particules verbales du wolof peuvent être à l'origine des complémenteurs, elles ont acquis une stature que n'ont pas les marqueurs *qui/que* des clivées du français. Sans avoir toutes les propriétés des verbes, elles en ont certaines propriétés. La construction clivée du français s'apparente formellement (mais pas sémantiquement) davantage à une construction telle que (65a), qu'à une construction avec la particule assertive *la* comme en (65b).

(65) a. Mu=**y** **li** Wolof naan […] [1529]
S3SG=IMP INA.REL wolof dire
'C'est ce que le wolof dit […]'

b. Moom **la** Wolof naan […]
3SG PART:S3SG wolof dire
'C'est ça que le wolof dit '

En effet, en (65a), on a une intégrative avec le pronom intégratif *li* en position de prédicat et lié au sujet *mu* par la copule *di*. Notons d'ailleurs qu'une telle construction n'est pas si rare en wolof, puisqu'on trouve 76 constructions copulatives où l'objet de *di* est une proposition intégrative (dont 16 constructions assertives, 13 en *a* et 3 en *da*). Nous aimerions souligner ici les différences entre la construction en (65a) et la construction en *la* de (65b) en pointant les indices de grammaticalisation de *la* :

1) une sémantique différente avec focalisation de l'élément qui précède *la* (comme dans les clivée du français) ;

2) l'absence de la copule ;

3) l'obligation d'avoir un pronom fort comme *moom* et non un pronom faible sujet (ou objet) (comme dans les clivée du français) ;

4) le fait que le marqueur de classe nominale *l-* n'est plus restreint aux seuls inanimés (66a) ;[68]

5) la possibilité de focaliser un complément adverbial (66b) ou prépositionnel (66c) ;

---

[68] On peut la aussi faire un parallèle avec les clivées du français. Contrairement au wolof, les pronoms relatifs du français sont marqués en cas et le pronom relatif *que* pour l'objet n'est pas limité dans les clivées au seul objet :

(i) a. C'est lui que je regarde.

b. C'est à lui que je parle.

c. ?C'est lui à qui je parle.

6) la réalisation particulière du sujet s qui s'amalgame avec *la* aux 1ère et 3e personne du singulier et aux 2e personnes (66b) (voir Table 3, section 3.8) ;

7) la combinaison possible de *la* avec le suffixe verbal impersonnel *-ees* (forme *lees*) (voir exemple (27a) de la section 3.10).

(66) a. Nga xam ne Firhawna it **Yàlla** lañu ko
S2SG savoir CMPL pharaon aussi Dieu PART:3PL O3SG
jàppe woon. [259]
attraper PASS
'Sachant que (le) pharaon aussi, c'est (pour) Dieu qu'ils le prenaient' lit. tu sais que le pharaon…

b. **Fan** la jëm? [1702]
LOC.INT PART:3SG aller_vers
'C'est où qu'il va ?'

c. Fii **ci Afrik** la=ñu njëkk-ee bind. [498]
LOC.DEM LOC Afrique PART=S3PL être_premier-ANT écrire
'C'est ici en Afrique que, en premier, on a écrit.'

On peut donc estimer que *la* assure ainsi une forme de subordination du verbe à l'élément X placé devant *la*. De même, *a* peut être vu comme un élément qui subordonne le verbe à son sujet et qui n'est donc pas si différent du *a* subordonnant des infinitives.

Le rôle subordonnant de *na* est moins évident que ceux de *a* et *la*. Il s'agit néanmoins toujours d'une forme en *-a.* La forme *na* existe en tant qu'intégratif adverbial marquant la manière, ce qui en fait, parmi les intégratifs, un candidat raisonnable pour reprendre un verbe. On peut alors gloser la construction V *na* s O par « V est la manière dont s fait O », *na* marquant alors la subordination de O par rapport à V. Cette hypothèse est néanmoins affaiblie par l'absence d'un verbe après *na* et qui éloigne formellement cette construction d'une construction intégrative et par le fait que O est déjà naturellement dépendant de V.

Le cas de *da* est différent, puisque celui-ci fusionne l'élément en position X et ne marque donc pas la relation entre deux portions de la proposition. Il se comporte donc plus nettement comme un verbe recteur et peut régir aussi bien des constructions relatives (avec la contrainte d'un sujet s) (62a, 67a) que des infinitives liées en *a* (16) ou en *di* (56d, 67b).

(67) a. [assertive *da*-relative] = D *da* [relative *s*]

b. [assertive *da*-infinitive] = D *da* s [infinitive liée]

5 Conclusion

Avant de revenir sur les résultats de notre analyse, commençons par quelques mots sur la méthodologie appliquée ici. Comme le lecteur a pu le constater notre étude est entièrement basée sur l'étude d'un corpus de 2107 phrases et 44 258 tokens. Un tel corpus est finalement assez petit, puisqu'il correspondrait à l'oral à environ 4 heures de parole ininterrompue. Néanmoins, l'annotation syntaxique très fine réalisée par Dione (2019) sur ce corpus et que chacun peut consulter via le site Universal Dependencies et des outils comme Grew-match (Guillaume et al. 2012, Bonfante et al. 2018) permet d'extraire la grammaire complète du corpus. Il est important de rappeler qu'il n'est pas

nécessaire que le corpus ait été annoté conformément à l'analyse que l'on produit au final et, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, nos analyses diffèrent de l'analyse de Dione sur plusieurs points (voir la discussion à la fin de cette section)[69].

On aura également noté que tous les exemples proposés dans cet article sont extraits du corpus et que nous n'avons pas eu recours à des tests d'acceptabilité sur des locuteurs natifs. Cela n'est pas nécessaire lorsqu'on dispose comme nous d'un corpus bien délimité et dont on a l'analyse exhaustive. L'absence de tests d'inacceptabilité est compensée par les fréquences statistiques des constructions. Par exemple, nous avons 41 occurrences de *daldi* et aucune de ces occurrences ne se trouve dans une relative ou une intégrative, ce qui nous permet d'affirmer avec une très grande certitude que *daldi* ne s'utilise pas dans ces constructions et possède donc des propriétés similaires aux particules assertives.[70]

Notre analyse des constructions du wolof se distingue des analyses précédentes qui présentent souvent la construction en *na* comme la construction de base du wolof (Robert 1991, Torrence 2005). Ceci nous semble être un biais de la traduction, car si cette construction se traduit par la construction de base des langues d'étude comme le français et l'anglais, il s'agit d'une construction particulière du wolof, qui rentre dans un système d'opposition avec les cinq autres particules assertives, lequel système, au moins en ce qui concerne notre corpus d'étude, divisent les propositions assertives de manière assez équilibrée. Rappelons que nous avons 2647 constructions assertives : 778 occurrences de *na* assertif (*dina* compris) (soit 29% des assertives) pour 497 occurrences de *a* assertif (19%), 462 de *la* (dont 6 *lees*) (18%), 507 de négations avec *-u* assertif (hors relatives et intégratives) (19%), 316 de *da* (dont 10 *dees* assertifs) (12%) et 136 de *ngi/nga* (dont 87 sans *a*) (5%). Le *na* assertif représente donc moins d'un tiers des constructions assertives du corpus de Dione. De plus, les particules assertives sont limitées aux constructions assertives dans les principales et les subordonnées conjonctives et n'apparaissent pas dans les plus de 2500 relatives et intégratives que comprend le corpus de 2107 phrases annoté par Dione (2019), ni dans les constructions minimales et infinitives. Au final, les constructions en *na* représentent moins de 10% des constructions prédicatives (778 constructions en *na* pour 7700 constructions verbales et 600 constructions copulatives).

Le wolof possède quatre constructions verbales sans particules assertives ou directives, Ce sont, par ordre d'importance, la construction relative (68a), la construction minimale (68b), la construction infinitive liée (68c) et la construction infinitive libre (68d).

(68) a. [relative] = s o S (*di*) V w O

---

[69] Evidemment, plus l'annotation coïncide avec la grammaire dégagée plus l'extraction sera facile et certaines informations peuvent s'avérer manquantes ou brouillées. Généralement, l'objectif de celui qui développe un treebank est d'en extraire une grammaire (ce qui est le cas de Dione qui a par ailleurs proposé une grammaire LFG du wolof (Dione 2014)) et le schéma d'annotation du corpus évolue au cours du travail d'annotation.

[70] On peut quantifier précisément la chose. Il y a plus de 2500 relatives et intégratives (si l'on compte aussi les circonstancielles). Supposons que *daldi* soit un verbe ordinaire qui puisse apparaître dans n'importe quelle construction et que ses occurrences soient distribuées aléatoirement dans les différentes constructions. Un test exact de Fisher nous permet alors d'évaluer la probabilité pour qu'il y ait 0 occurrences sur 41 parmi les 2500 relatives/intégratives sur les 7700 constructions verbales au total. La probabilité que la distribution observée soit le fruit du hasard est alors de 1 sur dix millions. Plus précisément, phyper(0, 2500, 7700–2500, 41) = $9{,}7\ 10^{-8}$. On pourra dire que ce résultat dépend du choix du corpus, mais un test d'acceptabilité est lui-même dépendant du choix des informateurs et du protocole adopté.

b. [minimale] = D S V w o O

c. [infinitive liée] = (*di*) o (*a*) V O

d. [infinitive libre] = V o O

Dans la construction infinitive liée, les particules *di* et *a* sont optionnelles et incompatibles entre elles. Cette construction se décline ainsi en trois constructions infinitives différentes :

(69) a. [infinitive en *a*] = o *a* V O

b. [infinitive en *di*] = *di* o V O

c. [infinitive liée nue] = o V O

La construction infinitive libre s'utilise dans des propositions sujet ou objet ou dans des subordonnées circonstancielles, notamment après *ngir* 'pour'. La construction minimale s'utilise dans les principales, comme deuxième conjoint d'une coordination, dans les subordonnées complétives sans marqueur ou dans les subordonnées circonstancielles, notamment après *ndax* 'parce_que'.

On retrouve la construction relative dans les constructions assertives, qui suivent toutes le même schéma général (70a). Ce schéma est complet dans les assertives en *la* (70b), mais il est transformé dans les autres assertives, donnant trois schéma dérivés : les assertives S où X = S (70c), les assertives *na* où X = V w (70d) et les assertives V où X = V pour le négatif (70e). L'impératif, qui est une construction directive, suit également le schéma topologique de l'assertive V (70e). Enfin, les constructions en *da* sont intéressantes puisque l'une peut être construite sur le schéma général de l'assertive avec X A = *da* (70f) l'autre sur le schéma de l'assertive *na* avec V *na* = *da* et une infinitive dans la position O (70g).

(70) a. [assertive] = D X A [relative]

b. [assertive *la*] = D O! *la* [relative]

c. [assertive S] = D S A o (*di*) V w 0 ; A = *a, ngi, nga* ou *daldi*

d. [assertive *na*] = D V w *na* s o O

e. [assertive/directive V] = D V-A s o w O ; A = *-u* ou *-al*.

f. [assertive *da*-relative] = D *da* s o (*di*) V w O

g. [assertive *da*-infinitive] = D *da* s (*di*) o (*a*) V O

La construction relative se retrouve ainsi dans 11 constructions qui peuvent s'utiliser dans des propositions principales :

- 7 constructions assertives :
  - focalisation du sujet en *a*
  - focalisation du complément en *la* (et la construction copulative correspondante)
  - présentative en *ngi* (et la construction copulative correspondante)
  - assertive en *na*
  - assertive en *da*
  - négation en *-u*
  - assertive en *daldi*
- 4 constructions directives :

- impératif en *-al*
- impératif négatif en *bul*
- prohibitif en *na*
- interrogatives en CL-*u* (les interrogatives en CL-*an* utilisent les constructions assertives en *a* et *la*)

Du point de vue syntaxique, il n'y a pas lieu (comme le fait par exemple Robert 2020) de distinguer le futur en *dina* (cas particulier de la construction assertive en *na*) ou le futur négatif en *du* (cas particulier de la construction négative en *-u*) malgré d'évidents figements sémantiques (voire morphologiques comme pour *doo* = *du*=*nga*).

N'Diaye-Corréard (2003), qui renvoie elle-même largement à Fal (1999), est l'approche qui dans ses conclusions se rapproche le plus de notre modélisation. Elle montre, comme nous, que la plupart des constructions dérivent de la construction relative et que celle-ci se distingue de la construction mininale. Elle considère également comme des constructions de base d'une part l'impératif (un cas particulier de relative pour nous) et d'autre part le négatif et l'assertif *na* (qui sont pour nous deux cas distincts en raison de la position différente du passé *woon*, mais tous les deux dérivables d'une construction assertive générale). La classification de N'Diaye-Corréard prend en compte la position des clitiques, mais pas celles de l'auxiliaire *di*, ni du passé *woon* et elle ne discute pas la question du premier actant et des positions S et D.

Au final, le wolof apparaît comme une langue à ordre très rigide, mais où plusieurs constructions concurrentes sont possibles, offrant différents positionnements syntaxiques du verbe et de ses dépendants. Si l'on omet les différents éléments grammaticaux que sont les particules verbales et les clitiques, on a globalement un ordre S V O. Néanmoins, le wolof n'a pas grand chose à voir avec d'autres langues S V O comme le français, l'anglais ou le chinois, et cela pour au moins deux raisons.

La première raison est que le wolof est une langue où la structure communicative (angl. *information packaging*) joue un rôle central, puisque, pour toute proposition assertive, il y a la nécessité de choisir entre l'une des six (ou sept) particules assertives. Ce choix est guidé par la structure communicative et l'information que l'on souhaite communiquer en priorité.

La deuxième raison est que le premier actant du verbe possède deux réalisations avec des propriétés différentes : une, la position S, qui est en distribution complémentaire avec les pronoms s, et l'autre, la position D, qui nécessite la réalisation d'un indice pronominal sujet en s.

Terminons par quelques remarques sur l'annotation faite par Dione (2019) dans le cadre du schéma Universal Dependencies et sur le schéma lui-même. D'abord, il faut dire que l'annotation nous a permis de récupérer toutes les données qui nous intéressaient, en particulier grâce aux traits morphosyntaxiques associés aux mots : partie du discours, lemme, traits liés à la flexion (traits *Number, Person, Aspect, Tense,* …), nature des pronoms (trait *PronType*), polarité (*Polarity=Neg*), etc. Néanmoins, certaines requêtes se sont avérées relativement complexes, notamment parce que notre analyse grammaticale s'éloignait parfois de l'analyse sous-jacente à l'annotation proposée par Dione.

Un des problèmes était la question du sujet. Il s'est avéré assez intéressant pour notre analyse du corpus que les premiers actants en position D aient, pour certaines constructions, été analysés comme des sujets, mais la contrepartie était qu'ils n'étaient pas distingués des sujets en position S et que les pronoms en position s étaient parfois

analysés comme des pronoms sujets (avec *a, ngi* et *da* et dans les relatives) et parfois comme des indices flexionnels (avec *la, na* et la négation). Dans la mesure où il est difficile de décider qui occupe la position sujet entre les éléments en s et D, il serait bien de les annoter tous les deux, par exemple en gardant la relation *nsubj/csubj*[71] pour s et S et en introduisant une relation différente pour D, comme *dislocated:subj* ou *nsubj:dislocated*. De manière générale, pour beaucoup de langues (et notamment les langues pro-drop, ce qui serait le cas du wolof si on considère des sujets en position D), il est difficile de décider si un élément est détaché ou pas et il serait préférable d'adopter une annotation qui permette de ne pas trancher avant l'analyse précise des données et d'éviter ainsi d'écraser une information précieuse.[72] Rappelons qu'un schéma d'annotation doit avant tout permettre à l'utilisateur de trier les données et ne peut/doit pas être la projection d'une analyse préexistante à l'analyse des données (Gerdes & Kahane 2016).

Le choix fait par Dione d'adopter la partie du discours AUX (pour *auxiliaire*) aussi bien pour les particules assertives que pour les formes de *di* est raisonnable (voire inévitable), même si les deux types d'éléments possèdent des propriétés distributionnelles très différentes. Une fois dégagée la notion de particule assertive, on est tenté d'ajouter ce trait sur les AUX, ce qui permettrait de distinguer les formes de la négation *-u* qui ne fonctionnent pas comme des particules assertives. Le clitique passé *woon* aurait pu être annoté PART (pour *particule*) ou ADV (même si la recommandation de UD est d'utiliser AUX pour les marqueurs de TAM) pour le distinguer clairement des AUX dont il ne partage aucune propriété distributionnelle. Et par souci d'homogénéité, il aurait été préférable d'annoter les formes V=*oon* amalgamées au verbe de la même façon que les formes V *woon*.

Les propositions intégratives posent un problème particulier en raison du double rôle du pronom intégratif, comme tête et complémenteur d'une part et comme pronom saturant une position dans l'intégrative d'autre part: Le schéma d'annotation UD ne prévoit normalement l'instanciation que d'une position.[73] Le choix de Dione (2019) de traiter le pronom intégratif comme tête pour les intégratives nominales et comme dépendant pour les intégratives adverbiales nous paraît raisonnable. Cela a l'avantage de distinguer le cas de *ba* comme anaphorique (reprenant un antécédent de classe *b*) du cas de *ba* comme temporel et d'avoir dans ce deuxième cas une annotation similaire au cas où *ba* introduit une proposition minimale ou assertive et qu'il est donc conjonction de subordination (puisque UD traite les conjonctions de subordination comme des marqueurs dépendant du verbe subordonné). Une autre solution aurait pu être de traiter tous les pronoms des intégratives comme des têtes, mais il serait alors souhaitable de distinguer (par un trait) ceux qui sont des anaphoriques de ceux qui introduisent un nouveau référent.

---

[71] Le schéma UD distingue la relation *sujet* pour les propositions (*csubj* pour *clausal subject*) de la relation *sujet* pour les syntagmes nominaux (*nsubj*). Cette information est quasiment toujours redondante avec la partie du discours de la tête du groupe sujet et a été supprimée dans le schéma SUD (Gerdes et al. 2019).

[72] L'information peut aussi être encodée à un niveau plus sémantique, en annotant les relations prédicat-argument, ce que propose en partie le niveau d'annotation dit *enhanced* d'UD (Candito et al. 2017).

[73] Il serait également possible, à la suite de Tesnière (1959), de traiter tous les pronoms relatifs et intégratifs comme l'amalgame d'un complémenteur (*u, a, i* dans le cas du wolof) et d'un pronom (le marqueur de classe nominale), mais cette analyse éloignerait beaucoup le traitement du wolof de celui des autres treebanks UD.

Références

Attia, Mohammed. 2008. Alternate Agreement in Arabic. *Proceedings of Parallel Grammar Meeting (ParGram)*, Istanbul, Turkey.

Bondéelle, Olivier. 2015. *Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof*. Utrecht : LOT.

Bonfante, Guillaume, Bruno Guillaume, Guy Perrier. 2018. *Application of Graph Rewriting to Natural Language Processing*, Wiley-ISTE.

Candito, Marie, Bruno Guillaume, Guy Perrier, Djamé Seddah. 2017. Enhanced UD dependencies with neutralized diathesis alternation. *Proceedings of the Fourth International Conference on Dependency Linguistics* (*Depling*), Pisa, Italy.

Church, Eric. 1981. *Le système verbal du wolof*. Dakar : Université de Dakar.

Dialo, Amadou. 1981. *Structures verbales du wolof contemporain*. Dakar : CLAD.

Dione, Cheikh Bamba. 2014. Pruning the Search Space of the Wolof LFG Grammar Using a Probabilistic and a Constraint Grammar Parser, *Proceedings of the Ninth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC)*, European Language Resources Association (ELRA), 2863-2870.

Dione, Cheikh Bamba. 2019. Developing Universal Dependencies for Wolof, *Proceedings of the Third Workshop on Universal Dependencies (UDW)*, SyntaxFest, Association for Computational Linguistics, 12-23.

Diouf, Jean-Léopold. 1985. *Introduction à une étude du système verbal wolof*. Dakar : CLAD.

Diouf, Jean-Léopold. 2003. *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*. Paris : Karthala.

Diouf, Jean-Léopold. 2009. *Grammaire du wolof contemporain*. Paris : L'Harmattan.

El Kassas, Dina, Sylvain Kahane. 2004. Modélisation de l'ordre des mots en arabe standard. *Actes de l'Atelier sur le traitement automatique de la langue arabe, JEP-TALN.*

Fal, Arame. 1999. *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*, Dakar.

Fal, Arame, Santos Rosine, Doneux Jean-Léonce. 1990. *Dictionnaire wolof-français*. Paris: Karthala.

Gerdes, Kim, Sylvain Kahane. 2001. Word order in German: A formal dependency grammar using a topological hierarchy, *Proceeedings of the Conference of the Association of Computational Linguistics* (*ACL*), Toulouse.

Gerdes, Kim, Sylvain Kahane. 2006. Phrasing It Differently, in Leo Wanner (ed.), *Selected lexical and grammatical issues in the Meaning-Text Theory*, Amsterdam / New-York: John Benjamins, 297-335.

Gerdes Kim, Sylvain Kahane. 2016. Dependency Annotation Choices: Assessing Theoretical and Practical Issues of Universal Dependencies, *Proceedings of Linguistic Annotation Workshop (LAW)*, ACL, Berlin.

Gerdes K., Guillaume B., Kahane S., Perrier G. 2019. Improving Surface-syntactic Universal Dependencies (SUD): surface-syntactic functions and deep-syntactic features, Proceedings of the 17th international conference on Treebanks and Linguistic Theories (TLT), SyntaxFest, Paris.

Guérin, Maximilien. 2014. Les prédicats complexes en wolof : Unités morphologiques ou constructions syntaxiques ? In Dany Amiot, Delphine Tribout, Natalia Grabar, Cédric Patin & Fayssal Tayalati (éds.), *Morphology and its interfaces: Syntax, semantics and the lexicon*. (Numéro spécial). Lingvisticæ Investigationes 37(2). 209-224.

Guérin, Maximilien. 2016. *Les constructions verbales en wolof : Vers une typologie de la prédication, de l'auxiliation et des périphrases*. Thèse de doctorat. Paris : Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

Guillaume, Bruno, Guillaume Bonfante, Paul Masson, Mathieu Morey, Guy Perrier. 2012. Grew : un outil de réécriture de graphes pour le TAL. *Actes de la 12e Conférence annuelle sur le Traitement Automatique des Langues (TALN)*, Grenoble, France.

Hyman, Larry M., John R. Watters. 1984. Auxiliary focus. *Studies in African Linguistics*, 15(3), 233-273 .

Le Goffic, Pierre. 2002. Marqueurs d'interrogation/indéfinition/subordination: essai de vue d'ensemble. *Verbum*, 4, Nancy, 315-340.

Martinovic, Martina (2015). *Feature geometry and head-splitting: Evidence from the morphosyntax of the Wolof clausal periphery* Doctoral dissertation, University of Chicago.

N'Diaye-Corréard, Geneviève. 1989. Focalisation et système verbal en wolof. *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines,* 19, Dakar, 177-190.

N'Diaye-Corréard, Geneviève. 2003. Structure des propositions et système verbal en wolof. *SudLangues,* 3. 163-188.

Nichols, Johanna. 1986. Head-marking and dependent-marking grammar, *Language* 62, 1, 56-119.

Rialland Anne, Stéphane Robert. 2004. La focalisation en wolof : morphosyntaxe et intonation. In Anne Lacheret-Dujour, Jacques François (éd.) *Focalisation et moyens d'expression de la focalisation à travers les langues*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Peeters, 138-160.

Robert, Stéphane. 1991. *Approche énonciative du système verbal : Le cas du wolof.* Paris : CNRS Éditions.

Robert, Stéphane. 2011. Content Question Words and Noun Class Markers in Wolof: Reconstructing a Puzzle. In Bernhard Köhler (ed.) *Interrogative and Syntactic Inquiries* [*Frankfurter Afrikanistische Blätter, 23*], Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 123-145.

Robert, Stéphane. 2016. Tense and aspect in the verbal system of Wolof. In Guentchéva, Zlatka (éd.) *Aspectuality and Temporality. Descriptive and theoretical issues*. Benjamins.

Robert, Stéphane. À paraitre. Wolof: A grammatical sketch. In F. Lüpke (ed.), *The Oxford guide to the Atlantic languages of West Africa*. Oxford University Press.

Sauvageot, Serge. 1965. *Description synchronique d'un dialecte wolof : Le parler du Dyolof.* Dakar : IFAN.

Torrence, William H. 2005. *On the Distribution of Complementizers in Wolof*. Doctoral dissertation, University of California, Los Angeles.

Torrence, William H. 2013. *The Clause Structure of Wolof: Insights into the Left Periphery*. Amsterdam : John Benjamins.

Voisin, Sylvie. 2006. L'infinitif en wolof. In Odile Blanvillain & Claude Guilmier (éds.), *Les formes non finies du verbe* 1 [Travaux linguistiques du CERLICO 19], 61-83. Rennes : PUR.

Voisin, Sylvie. 2010. L'inaccompli en wolof. In Franck Floricic (éd.), *Essais de typologie et de linguistique générale : Mélanges offerts à Denis Creissels,* 143-166. Paris : ENS Éditions.

Zribi-Hertz, Anne & Lamine Diagne. 1999. Description linguistique et grammaire universelle : réflexions sur la notion de finitude à partir de la grammaire du wolof. *Linx*, Numéro spécial 11. 205-215.